



Bulletin de l'aelac

n° 3 (1993)

CORPUS CHRISTIANORUM. SERIES APOCRYPHORUM

volumes parus :

Clavis apocryphorum Novi Testamenti / M. Geerard (1992)

- 1-2 : *Acta Iohannis / É. Junod & J.-D. Kaestli (1983)*
- 3-4 : *Acta apostolorum armeniaca / L. Leloir (1986, 1992)*
- 5-6 : *Acta Andreae / J.-M. Prieur (1989)*

ASSOCIATION POUR L'ÉTUDE DE LA LITTÉRATURE APOCYPHE CHRÉTIENNE (AELAC)

BREPOLS

Réunion annuelle de l'AELAC à Dole (1^{er}-3 juillet 1993)

Programme et compte-rendu de la réunion annuelle de l'AELAC de Dole 1993

Jeudi 1^{er} juillet 1993.

La première séance de la réunion annuelle 1993 donne l'occasion à chacun des quelque 50 participants de présenter brièvement l'état de ses travaux.

Vendredi 2 juillet 1993.

La recherche de manuscrits.

La matinée est entièrement consacrée aux problèmes que nous rencontrons lors de la recherche de manuscrits.

P. Géhin (IRHT, Paris) esquisse une «Heuristique des manuscrits grecs» et rappelle les démarches indispensables pour inventorier les manuscrits susceptibles de contenir des textes apocryphes. Il commence par présenter les principaux instruments de travail (catalogues, bibliothèques, centres de recherches). Il aborde ensuite le problème des types de manuscrits où l'on peut trouver des apocryphes (recueils hagiographiques, recueils «mixtes»). Il fait également état des différentes entreprises de catalogage et de quelques publications récentes. P. Géhin termine en donnant quelques conseils aux éditeurs de texte. (1) Dans l'idéal, il faut s'intéresser à l'ensemble du manuscrit sous ses aspects paléographiques, codicologiques et historiques (pour parvenir petit à petit à la reconstruction d'une histoire de la transmission). (2) L'AELAC devrait continuer et renforcer ses efforts pour rassembler la documentation sur les catalogues et sur les manuscrits eux-mêmes. (3) Finalement P. Géhin plaide en faveur des notes marginales, trop souvent négligées par les éditeurs.

Les problèmes liés à la recherche des manuscrits dans chaque domaine linguistique sont alors brièvement évoqués.

B. Coulie (Louvain-la-Neuve), en partant de son tout récent *Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits arméniens*, donne un aperçu de l'état du catalogage des grands fonds de manuscrits arméniens et des difficultés pour retracer le chemin pris par les manuscrits au cours de l'histoire mouvementée du peuple arménien. Le *Répertoire* n'est qu'un début, une porte d'entrée pour l'étude des manuscrits arméniens. L'Association internationale des études arméniennes est en train d'élaborer d'autres instruments de travail : (1) un album de paléographie arménienne ; (2) une liste normalisée de sigles pour toutes les bibliothèques ; (3) une «master list» des manuscrits arméniens (sous forme de banque de données) ; (4) une bibliographie sur les manuscrits arméniens (le fichier qui se trouve à Louvain-la-Neuve contient déjà quelque 4000 notices et doit, notamment, permettre un travail sur les *scriptoria*).

J.-D. Dubois, sur la base d'un récent entretien avec F. Dolbeau, donne quelques conseils pratiques que le chercheur en manuscrits latins aura avantage à suivre.

Pour l'arabe, G. Troupeau montre à l'aide de quelques exemples les limites de la *Geschichte der christlichen arabischen Literatur* de G. Graf (ce dernier a travaillé principalement sur des catalogues et non sur les manuscrits) et la difficulté de repérer des textes apocryphes (sous quelle rubrique ?) dans cet ouvrage.

A. Desreumaux, qui a publié un *Répertoire des bibliothèques de manuscrits syriaques* accueille déjà avec plaisir les premières corrections et compléments. Il annonce un «Index de tous les manuscrits syriaques comportant des apocryphes». De plus, il prépare le catalogue des manuscrits en araméen melkite. Il a l'espérance de réunir à l'IRHT tous les catalogues de manuscrits syriaques et rappelle la nécessité de répertorier systématiquement les manuscrits karshouni. A. Palmer ajoute qu'un jeune

savant syriaque serait prêt à faire un catalogue des manuscrits syriaques de Damas si l'argent nécessaire à cette mission pouvait être réuni.

La contribution de R. Beylot au sujet des catalogues de manuscrits éthiopiens est distribuée aux participants. Un *Répertoire des bibliothèques de manuscrits éthiopiens* doit bientôt paraître dans la collection des *Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de Recherches et d'Histoire des Textes*.

Les contributions des différents intervenants ainsi que les réflexions d'A. Bausi sur la recherche de manuscrits arabes sont publiées dans ce bulletin (*infra*, p. II-23).

Groupes de travail.

Au début de l'après-midi, différents groupes se sont réunis pour travailler des dossiers en cours : *Apocalypse de Paul* ; publications ; apocryphes irlandais ; légende d'Abgar ; *Pseudo-Matthieu - De nativitate Mariae* ; Pléiade.

Assemblée générale de l'AELAC.

L'AELAC tient son Assemblée générale de 16h45 à 19h30. En présence de 36 personnes (dont 27 membres de l'Association), l'AG se déroule selon l'ordre du jour établi. Après lecture et approbation du procès-verbal de l'AG de 1992, le président, J.-D. Kaestli, présente son rapport sur l'année écoulée (*cf. infra*, p. 6-II). Le rapport du trésorier et celui des vérificateurs des comptes sont également lus : les trois rapports sont mis en discussion puis approuvés. Au point 5 de l'ordre du jour, ce sont les élections statutaires qui ont retenu l'attention de l'assemblée. É. Junod, qui assume la présidence *ad hoc*, résume la situation. (1) Selon l'article 13 des statuts, le comité se compose de trois personnes. (2) L'ampleur de l'entreprise et le travail à accomplir demandent à la fois continuité et renouvellement. (3) Il faut utiliser les infrastructures qui existent déjà (tant en Suisse romande qu'à Paris). É. Junod propose de discuter d'abord de l'élargissement du comité. P. Geoltrain ouvre la discussion en remarquant que la diversité des tâches exige une différenciation des fonctions. L'actuel président, dit-il, a assumé tant de tâches qu'il faut (a) élargir le comité ; (b) garder J.-D. Kaestli dans le comité et le décharger de certains aspect de son travail ; (c) charger les nouveaux membres du comité de tâches bien spécifiques. F. Bovon souligne la nécessité d'assurer la continuité du projet (relations internationales, avec les éditeurs, etc.) et de garantir l'assise universitaire et institutionnelle du projet d'édition de la *Série* (Laboratoire du CNRS, Conférence universitaire romande, Institut des sciences bibliques de l'Université de Lausanne). La discussion porte ensuite sur une possible distinction des tâches des différents membres du comité. Pour finir, É. Junod propose de reconduire les trois membres du comité, puis d'élire le président. Les trois membres sont alors réélus et l'assemblée désigne, par un scrutin à bulletins secrets, J.-D. Dubois comme président de l'AELAC. Elle invite le nouveau comité (1) à associer B. Oettier à ses travaux ; (2) à préparer pour l'Assemblée générale 1994 un changement de l'article 13 des statuts (« le comité comprend au moins trois membres ») et à s'adjointre alors une personne supplémentaire ; (3) à bien définir les tâches de chaque membre du comité. J.-D. Dubois et J.-D. Kaestli ayant réintégré l'assemblée, ce dernier reprend la direction des débats et annonce à l'assemblée que le comité a décidé d'admettre comme membres de l'AELAC MM. Andrew Palmer, G.A.A. Kortekaas (Cycle d'Abgar, Actes de Thaddée) et I. Younan (Actes de Pilate).

Églises de la Savoie.

Les Églises de la Savoie et leur imaginaire apocryphe agrémentent la soirée. C. Paupert présente le projet d'un inventaire exhaustif et systématique (fiche normalisée) des thèmes apocryphes dans les Églises de la Savoie. Le recensement, entrepris principalement par des gens de la région, est bien engagé, mais un très grand nombre d'Églises reste à inventorier. En plus, toute la documentation réunie devra être triée, analysée et commentée.

Les Actes de Philippe.

F. Amsler analyse le rôle des animaux dans les *Actes de Philippe* (surtout Actes VIII ss). En retracant l'itinéraire spirituel du léopard et du chevreau dans les *Actes de Philippe* (qui passent de la bestialité au végétarisme, à l'humanité, à la participation à la communion et finalement au repos dans la mort) et en identifiant le rôle du dragon, Amsler arrive à la conclusion que les *Actes de Philippe* reflètent une confrontation avec un culte païen (celui de Cybèle) bien implanté dans les régions de la Phrygie.

Testament de Jésus.

G. Troupneau présente de manière très détaillée deux apocryphes intitulés «Testament de Jésus» et leurs témoins parisiens. Le premier texte, dans lequel Jésus s'adresse aux Douze, peut être divisé en huit sections : recommandations faites aux disciples au Mont des Oliviers ; prédiction sur l'apparition et la disparition du royaume des arabes ; prédiction sur l'Antéchrist et la fin du monde ; 75 bénédictrices pour les justes au jour du jugement dernier ; 47 malédictions à l'égard des pécheurs au jour de la résurrection ; 37 définitions du jour de la résurrection ; lamentation sur Jérusalem ; 18 exhortations à suivre la nouvelle Loi (du baptême). Ce texte se trouve notamment dans les mss suivants : *Paris. ar. 285* (a. 1785), *Paris. ar. 6147* (a. 1832) et de manière fragmentaire dans les mss *Paris. ar. 205* (14^e s.), *Paris. syr. 194* (16^e s., karshouni) et *Paris. syr. 232* (f. 324^r-326^v, 17^e s., karshouni).

Le deuxième texte, le «Testament de Notre Seigneur Jésus-Christ à son disciple Pierre avec lequel il s'entretint lorsqu'il monta au ciel au mont des Oliviers», annonce dans son préambule la persécution de la 8^e génération. Il prédit dans sa première partie des guerres entre 12 sultans mamelouks et les Mongols. Dans sa deuxième partie il annonce six épisodes particuliers de l'histoire : anéantissement du royaume des fils d'Ismaël (allusion à la bataille de Siphis) ; traité de paix entre les rois des Nubiens, des Éthiopiens et des Grecs ; règne de 10 rois pieux, descendants de Constantin ; règne d'un roi impie qui rétablit le culte des idoles ; venue de l'Antéchrist, «le faux Messie» ; deuxième avènement de Jésus-Christ et venue du monde nouveau. Le Testament s'achève par une exhortation à la pénitence et à la lutte. Cette pièce se trouve dans le ms. *Paris. ar. 153* et dans le *Paris. syr. 232* (f. 184^r-193^v, 17^e s., karshouni).

Le samedi après-midi, P. Piovanelli présente un état des travaux sur l'*Apocalypse de Paul* (cf. *infra*, p. 25-27). Enfin, les différents groupes de travail rendent compte de leurs discussions.

Rapport du président de l'AELAC sur l'année 1992-1993

(Assemblée générale de l'AELAC, Mont-Roland, Dole, vendredi, 2 juillet 1993 à 16 h. 45)

Ce rapport est le sixième que je présente à l'Assemblée générale de notre Association. Parvenu au terme d'un second mandat de trois ans, je me propose de vous faire partager non seulement les préoccupations du Comité durant l'année écoulée, mais aussi quelques réflexions sur les développements récents de notre entreprise et les exigences nouvelles auxquelles nous avons à faire face.

1. Travaux du Comité

Durant l'année 1992-1993, le Comité a tenu trois séances (11 décembre à Lausanne, 25 mars à Paris, 1^{er} juillet à Dole). Voici les principaux points qui ont retenu notre attention et qui feront l'objet de la suite de ce rapport : (1) l'avancement du travail de la *Series apocryphorum*, en particulier la préparation du texte définitif de l'*Ascension d'Esaié* et l'examen de certains éléments des volumes *Pseudo-Matiéhieu / De Nativitate Mariae* et *Évangiles de l'enfance irlandais* ; (2) le lancement de la «collection de poche» ; (3) l'organisation futur et le renouvellement du Comité.

Le Comité a également rencontré François Bovon et Pierre Geoltrain, qui assument conjointement, au nom de l'AELAC, la responsabilité éditoriale de la publication des

Écrits apocryphes chrétiens dans la Pléiade. Cette rencontre, qui a eu lieu à Dole le 15 septembre, a permis de résoudre divers problèmes liés à la réalisation du projet et à la mise en place du secrétariat, avec ses deux antennes en Suisse romande et à Paris. Nous avons notamment souligné l'importance d'un échange permanent d'informations entre les antennes et d'une coordination étroite entre Comité et responsables du volume *Pléiade* en ce qui concerne les textes préparés simultanément pour la *Series* et pour la *Pléiade*. Cette nécessaire coordination a déjà pris une forme concrète dans le cas du *Pseudo-Matthieu*.

2. Organisation et renouvellement du Comité

L'article 13 des statuts de l'AELAC prévoit que «le Comité se compose de trois personnes élus pour une durée de trois ans et rééligibles». Il précise en outre que «le Comité comprend en permanence un enseignant ou un chercheur de l'École pratique des hautes études (V^e section) et un enseignant ou un chercheur d'une faculté romande de théologie». Lors de l'Assemblée constitutive de 1981, il avait été vivement souhaité que, mis à part le secrétaire scientifique, les deux autres membres du Comité ne soient rééligibles qu'une fois. Ce souhait initial a été appliqué en 1987, lorsque Jean-Daniel Dubois et moi sommes entrés au Comité à la place de Pierre Geoltrain et François Bovon. Aujourd'hui, il impliquerait de même que nous soyons remplacés l'un et l'autre.

Une telle solution est-elle souhaitable ? Après réflexion, nous sommes parvenus à la conclusion que l'exigence de la continuité est aussi importante que celle du renouvellement. Les raisons sont faciles à donner. Il est évident que la dimension et le fonctionnement de notre Association ne sont plus ceux de 1981. Le nombre des membres, c'est-à-dire des personnes directement associées à la préparation d'un volume de la *Series apocryphorum*, est passé de 15 à 60. Plusieurs équipes de travail préparant la publication d'un texte ont vu le jour (Actes de Pilate, Pseudo-Clémentines, Apocalypse de Paul, Apocryphes irlandais, Vies des prophètes et listes d'apôtres, Apocryphes géorgiens). Pour le Comité, cela implique une multiplication des dossiers à suivre, des contacts à entretenir et parfois même, comme pour les Pseudo-Clémentines, de rencontres à organiser. Par ailleurs, à côté de la *Series*, l'Association est partie prenante dans plusieurs projets de publication : *Pléiade*, collection de poche, revue *Apocrypha*, Bulletin de l'AELAC. Enfin, la tâche la plus absorbante du Comité est la relecture critique et la préparation finale des volumes de la *Series apocryphorum*.

Cette tâche est assumée en partie par Albert Frey, notre secrétaire scientifique. Mais il ne dispose pour cela que d'un tiers de son temps, rémunéré par le budget de 3^e cycle commun aux Facultés de théologie de Suisse romande. Je viens d'ailleurs d'apprendre que ce budget va subir une coupe importante en 1994. Depuis quelques années, j'ai partagé avec Albert certaines de ses tâches et j'ai participé activement à la mise au point des volumes de la *Series*. Jean-Daniel Dubois a lui aussi apporté sa contribution, notamment pour l'examen du dossier du *Pseudo-Matthieu*.

Dernier élément à mentionner : l'importance pour notre entreprise du soutien institutionnel de l'Institut des sciences bibliques de l'Université de Lausanne. Diverses tâches nécessaires à la bonne marche du projet (correspondance, envois postaux, saisie de textes, photocopies) bénéficient de l'infrastructure administrative de l'Institut. Pour conserver et si possible renforcer cet appui indispensable, il faut maintenir un lien institutionnel étroit entre le secrétariat de l'AELAC et l'Institut des sciences bibliques.

Au vu de cette situation, nous pensons que, s'il est bon de prévoir une relève au sein du Comité, celle-ci ne doit pas se faire au détriment de la continuité et du maintien d'une organisation efficace. Dans cette optique, Jean-Daniel Dubois et moi-même sommes prêts, si vous le jugez bon, à continuer de travailler au Comité. Mais nous souhaitons aussi qu'une ou deux personnes nouvelles nous rejoignent et fassent bénéficier l'Association de leurs compétences.

Nous vous proposons donc la solution suivante pour le Comité qui doit être élu pour les trois ans à venir : (1) porter le nombre des membres du Comité de trois à quatre ou cinq ; (2) instituer la fonction de secrétaire général, qui serait membre du Comité et se chargerait, en collaboration avec le secrétaire scientifique, de l'exécution et du suivi de certaines tâches actuellement exercées par le président ; je serais prêt à remplir cette fonction ; (3) nommer une ou deux personnes comme nouveaux membres du Comité ; (4) élire un nouveau président de l'AELAC pour 1993-1996.

3. Volumes de la Series totalement ou partiellement remis au Comité

Ascension d'Ésaïe. La relecture et l'harmonisation des différentes pièces de ce dossier complexe, qui constituera les vol. 7 et 8 de la Series, ont avancé plus lentement que prévu. Les essais effectués par l'imprimeur pour la composition des textes éthiopien, slave et copte, et pour la mise en page de la synopse sont de bonne augure. La remise du texte définitif à notre éditeur constituera la priorité du Comité dans les semaines à venir.

Pseudo-Matthieu et De Nativitate Mariae. Le Comité a reçu de Jan Gijsel et de Rita Beyers de larges parties de leur contribution respective au volume de la Series. Pour le *Pseudo-Matthieu*, nous avons procédé à une première relecture de l'introduction à la tradition manuscrite et de l'édition critique, et nous proposons certains aménagements ou compléments. La présente rencontre sera l'occasion de trancher certaines questions avec M. Gijsel. Il s'agira aussi d'harmoniser les éléments de commentaires communs aux deux textes édités dans le volume, et d'adopter une disposition et des critères semblables pour la description et le classement des manuscrits.

Pour le *De Nativitate Mariae*, Rita Beyers nous a remis, outre l'édition critique et la traduction du texte, la description des 88 manuscrits de la famille textuelle A (48 p. dactylographiées) et le classement de ces mêmes manuscrits (78 p.). Nous espérons recevoir bientôt l'introduction correspondante de la famille B et le commentaire *ad lemmata*. Rita Beyers a également accepté de rédiger une introduction générale, situant la place des deux textes latins dans l'histoire des traditions et croyances mariales. Je tiens à l'en remercier.

Évangiles de l'enfance irlandais. Ces dernières semaines, j'ai eu l'agréable surprise de recevoir du Père Martin McNamara la plus grande partie de ce qui doit être le premier volume des *Apocrypha Hiberniae*. Outre des textes brefs, irlandais et latins, sur les miracles liés à la naissance du Christ, le dossier comporte surtout deux longs récits irlandais relatifs à la naissance et à l'enfance de Jésus.

Le premier, conservé dans le *Liber Flavus Fergusiorum* (LFF), est inédit. Il nous avait été présenté il y a deux ans à Dole par son éditeur et traducteur, le Père D. O. Laoghaire. Le P. McNamara a complété le travail dans deux directions. D'une part, il a pourvu l'édition d'un *apparatus fontium et loca parallela*, qui a le grand intérêt de reproduire intégralement deux textes latins parallèles : (a) un manuscrit inédit de Sainte-Geneviève, dont la transcription lui a été fournie par M. Gijsel ; ce manuscrit transmet une traduction latine, légèrement révisée, du *Protévangile de Jacques* (*CANT 50*) ; (b) l'«évangile de l'enfance» édité par M.R. James en 1927, selon la copie du ms. de Arundel (*CANT 53*, avec indication des diverses sources). D'autre part, la traduction est désormais accompagnée d'une riche annotation, qui consiste pour l'essentiel en une comparaison entre le récit irlandais du LFF et les deux textes latins précités.

Le second récit, transmis dans le *Leabhar Breac* (LB), à l'intérieur d'une vaste compilation d'histoire biblique, a été édité et traduit par E. Hogan en 1895 et utilisé par James dans son édition des *Latin Infancy Gospels*. Le comité irlandais nous a soumis une nouvelle édition critique, fondée sur quatre témoins, une traduction et une annotation ; l'apparat des sources et des parallèles est encore à faire (nous aurons à en discuter les principes ici même). J'ai déjà communiqué au Père McNamara plusieurs remarques et propositions au sujet de la présentation du volume irlandais. La rencontre présente nous permettra de parler avec lui de ces divers points.

Une première lecture m'a convaincu de l'intérêt de ces deux textes irlandais. Le premier atteste la survie en irlandais d'une forme du *Protévangile de Jacques* dépendant d'une version latine assez fidèle ; il conserve une forme nettement moins amplifiée de la compilation des *Infancy Gospels* de James ; enfin, dans les parties que James faisait remonter à une source «docète», les textes irlandais transmettent parfois un état textuel plus ancien que le latin.

Il est donc évident que l'étude des textes irlandais est inséparable de celle des autres récits de l'enfance, et notamment des récits latins. Je souhaite que les échanges qui se sont instaurés entre MM. Gijsel et McNamara se poursuivent et que les deux volumes aujourd'hui en discussion puissent s'enrichir mutuellement. Plusieurs questions doivent notamment être tranchées. Dans quelle mesure et sous quelle forme les manuscrits latins Sainte-Geneviève et Arundel doivent-ils figurer dans l'apparat des

sources de l'irlandais ? Ne faut-il pas donner une traduction des textes latins cités dans l'apparat et dans les notes ? Selon quels critères subdiviser les récits irlandais en chapitres ou paragraphes ?

4. Un nouveau projet d'édition : la *Dormition de Marie du Pseudo-Jean*

Simon Mimouni nous a soumis un projet d'édition de la *Dormition de Marie* dite du Pseudo-Jean dans ses formes grecque, latine, arabe et géorgienne (*CANT* 101, 110, 141-142 et 170), en collaboration avec trois autres membres de l'Association (Sevér Voicu, Bernard Outtier et Michel van Esbroeck). C'est avec une grande satisfaction que le Comité a accepté ce projet, qui entre parfaitement dans les limites de notre corpus et qui répond à une nécessité scientifique évidente (l'édition du texte grec par Tischendorf est notoirement insuffisante). Ce nouveau projet a en outre le mérite de définir un objectif limité dans le vaste champ des récits sur la mort de Marie et de s'inscrire dans la ligne du travail en équipe que notre Association s'efforce de promouvoir. Nous espérons que nos amis auront bientôt l'occasion de nous présenter plus précisément les diverses composantes du volume projeté et les étapes nécessaires à sa réalisation.

5. Où en est la préparation des autres volumes?

Une tâche prioritaire du Comité consiste à interPELLER régulièrement les membres de l'AELAC sur l'avancement des volumes qu'ils préparent, à favoriser toutes les démarches susceptibles de stimuler ou de relancer leur travail. Dans cette perspective, voici quelques informations et remarques sur des dossiers dont nous avons eu des nouvelles ces derniers mois. Je tiens à relever un fait réjouissant : dans plusieurs cas, le travail de traduction effectué pour la Pléiade ou la collection de poche a stimulé la progression du volume préparé pour la Series.

Actes de Philippe. François Bovon m'a informé de la remise prochaine au Comité du premier volume des *Actes de Philippe*. Ce volume, qu'il prépare en collaboration avec Bertrand Bouvier et Frédéric Amsler, contiendra en particulier l'édition du manuscrit de Xenophontos, qui comporte de larges sections inédites, et celle du manuscrit du Vatican. Les trois collaborateurs du volume, présents cette année à Dole, nous confirmeront sans doute cette heureuse nouvelle.

Actes de Paul. Le volume contenant l'édition des textes grecs et coptes, déjà bien avancé, devrait pouvoir être bouclé dans un délai rapproché. En effet, Willy Rordorf, qui vient de prendre une retraite légèrement anticipée pour pouvoir se consacrer davantage à la recherche, est résolu àachever rapidement son édition. De son côté, Pierre Cherix a décidé d'inscrire le texte copié des *Actes de Paul* au programme de l'enseignement qu'il donnera dès l'automne à l'EPHE. Autre élément positif : Rodolphe Kasser, qui depuis une année participe régulièrement aux rencontres du groupe romand de l'AELAC, se dit prêt à donner rapidement l'*editio princeps* du Papyrus Bodmer (épisode d'Éphèse), qui pourrait ensuite être reprise dans la Series.

Apocalypse de Pierre. Paolo Marrassini m'a fait savoir qu'il avait achevé une première traduction anglaise de l'éthiopien et l'avait envoyée à Richard Bauckham, qui est chargé avec lui du dossier de l'*Apocalypse de Pierre*. Nous espérons que cette première étape dans la collaboration sera bientôt suivie d'autres.

Apocalypse de Paul. Le groupe de travail, dont Pierluigi Piovanelli assure la coordination, fera le point ici-même sur l'avancement de son travail. Il a été particulièrement affecté par le décès de Dom Leloir, qui avait accepté de prendre en charge le dossier arménien.

Actes de Pilate. L'équipe animée par Jean-Daniel Dubois continue à se réunir plusieurs fois par année. Cet automne, la venue en Europe de Zbigniew Izydorczyk donnera l'occasion de confronter les résultats de la recherche sur les manuscrits latins avec les données déjà réunies dans les autres domaines linguistiques.

Vies des prophètes et listes d'apôtres. Après la présentation détaillée qui a été faite à Dole en 1992, le groupe a poursuivi son travail. Il est réjouissant de savoir que

François Dolbeau et Michel van Esbroeck vont publier prochainement, dans la revue *Augustinianum*, certains des travaux préparatoires dont ils ont nous parlé l'an dernier.

Cycle d'Abgar. Le travail d'Alain Desreumaux a pris un élan nouveau, grâce aux collaborations qu'il a établies dernièrement (avec Mme Tshkhikvadze et MM. Palmer, Kortekaas et Beylot) et grâce à la préparation de la traduction pour la Pléiade et la collection de poche.

Actes de Thomas. La collaboration entre Paul-Hubert Poirier et Yves Tissot s'est remarquablement intensifiée ces derniers temps à la faveur de la préparation de la traduction pour la Pléiade. Cette entente est de très bon augure pour la préparation des volumes de la Series, cela d'autant plus que Paul-Hubert vient de m'écrire qu'il bénéficiera d'un congé sabbatique en 1994 et en 1995 et qu'il compte le consacrer dans sa quasi-totalité aux *Actes de Thomas*.

Questions de Barthélémy et Livre de la résurrection par Barthélémy. L'année écoulée a été marquée par deux progrès importants. D'une part, j'ai pu obtenir, par l'entremise diligente de Bernard Outtier, les deux manuscrits moscovites des *Questions* qui manquaient encore à l'appel. D'autre part, pour réaliser la traduction du *Livre de la résurrection* pour la Pléiade et la collection de poche, Pierre Cherix et moi avons été amenés à travailler très sérieusement à l'édition du texte copte.

Pseudo-Clémentines. Lors d'une rencontre avec un responsable de la collection GCS, Jürgen Wehnert a été informé de l'existence d'un accord contractuel entre Brepols et Akademie Verlag qui exclurait qu'un même écrit soit édité par les deux maison. M. Bols, que j'ai interrogé à ce sujet, m'a assuré que Brepols n'a jamais signé un tel accord avec l'éditeur. Les projets de publication de l'AELAC ne se heurtent donc à aucun obstacle de ce côté-là.

Ces quelques nouvelles reflètent l'état des informations qui sont parvenues au Comité durant les derniers mois. Elles ne signifient donc nullement que tous les dossiers qui n'ont pas été mentionnés ont cessé de progresser. Mon propos est plutôt d'inviter chaque collaborateur de la Series à compléter notre information et à nous faire part de l'état de leur recherche. A bon entendeur, salut.

6. Le lancement de la collection de poche

Dans mon dernier rapport, j'ai indiqué les caractéristiques de la nouvelle collection : profil, public visé, diffusion, conditions de lancement. Durant l'année écoulée, Enrico Norelli et Alain Desreumaux, qui en assument la responsabilité au nom de l'Association, ont poursuivi la discussion avec M. Lebbe en vue de la conclusion d'un contrat entre l'éditeur et l'Association. Dans sa séance du mois de mars, le Comité a discuté un premier projet de contrat et a demandé quelques précisions ou modifications, dont la plus importante portait sur l'obligation de remettre «des manuscrits définitifs et complet sur disquettes compatibles, soigneusement revus et mis au point pour l'impression». Ces points une fois éclaircis, la signature devrait se faire rapidement, peut-être durant la présente rencontre.

Concernant le lancement, il est convenu que les trois premiers volumes doivent être prêts simultanément. Il s'agit de l'*Ascension d'Ésaïe*, par E. Norelli, de l'*Histoire du roi Abgar et de Jésus*, par A. Desreumaux avec la collaboration de A. Palmer et R. Beylot, et des *Apocryphes de Barthélémy*, par J.-D. Kaestli et P. Cherix. Les deux premiers sont achevés, moyennant une toilette et une harmonisation, et le troisième sera prêt à la fin du mois d'août. Cela signifie que le délai prévu initialement (lancement de la collection à la prochaine Foire de Francfort) ne pourra pas être tenu. Un nouveau calendrier devrait être fixé ici-même, d'entente avec M. Lebbe.

Ce nouveau calendrier s'impose pour une autre raison. Quelques points importants concernant les normes de la collection n'ont pas encore été tranchés à ce jour (emplacement des notes, abréviations pour les livres bibliques, normes techniques pour la livraison des textes sur disquette). Sur ces points, il subsiste des divergences entre le projet formulé par E. Norelli («Normes pour la rédaction des volumes de la collection de poche», du 9.4.1993) et celui d'A. Desreumaux («La collection de poche Apocryphes. Note à l'intention des membres de l'AELAC»). Il est impératif de parvenir au plus tôt à un document définitif, qui résulte de l'accord des deux responsables de la collection et qui ait aussi l'aval du Comité, puisque les normes en question concernent aussi le contrat qui doit être signé avec l'éditeur.

7. Publication d'instruments de travail en marge de la Series

Gianfrancesco Lusini et Lorenzo Perrone, collaborateur du volume de l'*Ascension d'Ésaïe*, ont préparé une concordance complète du texte éthiopien et nous ont posé la question de la publication de cet instrument de travail, qui est du plus haut intérêt pour les éthiopisants, mais ne peut évidemment pas prendre place dans la Series. J'ai donc demandé à M. Bols si notre éditeur ne peut pas envisager, en marge de la Series, la publication d'une série d'*instrumenta*, notamment des concordances, à partir d'un texte déjà mis en page fourni par les chercheurs. La réponse de M. Bols est positive : il est prêt à entrer en matière et à trouver une solution, qui pourrait être facilitée par une nouvelle technique (système à laser pour des petits tirages, selon les besoins).

8. Nouveaux membres

Le Comité a décidé d'admettre comme membres de l'AELAC MM. Andrew Palmer, G.A.A. Kortekaas (*Cycle d'Abgar*, *Actes de Thaddée*) et I. Younan (*Actes de Pilate*).

Jean-Daniel Kaestli
Président de l'AELAC

Dates des prochaines rencontres

Dole 1994 : du jeudi 30 juin (soir) au samedi 2 juillet.

Groupe de travail sur les *Pseudo-Clémentines* : du mardi 28 juin (soir) au jeudi 30 juin 1994.

Groupe de travail sur la légende d'*Abgar* : du mercredi 29 juin (soir) au jeudi 30 juin 1994.

Dole 1995 : du jeudi 22 (soir) au samedi 24 juin 1995.

La recherche de manuscrits

Nous reproduisons ci-dessous les contributions présentées lors de la séance consacrée aux problèmes de la recherche de manuscrits (voir *supra*, p. 4-5) ou préparées en vue de cette séance (A. Bausi sur les catalogues de manuscrits arabes). Pour le domaine éthiopien, R. Beylot a fourni un intéressant aperçu dans *Christianismes orientaux. Initiation à l'étude des langues et des littératures*, Paris 1993, p. 219-260, p. 223-226, et on pourra bientôt se référer à son *Répertoire des bibliothèques de manuscrits éthiopiens (Documents, études et réertoires publiés par l'Institut de Recherches et d'Histoire des Textes)*.

HEURISTIQUE DES MANUSCRITS GRECS

par

Paul Géhin

(Institut de recherche et histoire des textes, Paris)

Vous m'avez demandé de traiter des démarches indispensables que doit faire l'éditeur de textes grecs pour inventorier et étudier les manuscrits. J'énumérerai d'abord l'ensemble des instruments que l'éditeur d'apocryphes a actuellement à sa disposition pour établir sa liste de témoins. Je ferai ensuite quelques remarques sur les types de manuscrits qui doivent retenir plus particulièrement l'attention. Je terminerai par un état des entreprises de catalogage et une revue des publications les plus récentes.

A. Les instruments de travail

Pour le sujet qui vous intéresse, vous disposez de deux instruments de travail irremplaçables, fruits d'une recherche systématique dans un grand nombre de fonds grecs : les trois volumes de A. EHRHARD (*Überlieferung und Bestand der hagiographischen und homiletischen Literatur der griechischen Kirche von den Anfängen bis zum Ende des 16. Jahrhunderts*, 1. Teil : *Die Überlieferung [Texte] und Untersuchungen* 50-52, Leipzig 1937-1952), et la *Bibliotheca Hagiographica Graeca* (BHG) des Bollandistes. Je suppose que tout ce qui touche votre domaine de recherche a été fiché et répertorié. Vous connaissez aussi le précieux index des manuscrits cités par Ehrhard, établi par Lidia PERRIA, *I manoscritti citati da Albert Ehrhard*, Rome 1979. C'est plus qu'un index. Les nombreuses notes constituent souvent de bonnes mises au point sur la situation actuelle d'un certain nombre de bibliothèques contenant des manuscrits grecs.

Ce petit répertoire ne peut naturellement remplacer le *Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits grecs* de Marcel RICHARD, auquel il doit d'ailleurs une grande part de sa matière. Le *Répertoire* avait paru en 1948 ; il fut réédité en 1958 et complété par un premier *Supplément* en 1964. Sa refonte complète a été confiée à Jean-Marie Olivier et devrait être terminée prochainement. En attendant, nous disposons pour la période allant de 1973 à 1975, de la chronique intitulée *Catalogue récents de manuscrits*, tenue dans *Analecta Bollandiana* 91-93 par Jacques Noret, et pour les années suivantes, de la brochure de Marie-Thérèse BAVAVÉAS intitulée *Liste de catalogues de manuscrits grecs parus depuis 1975* régulièrement tenue à jour et mise à la disposition des lecteurs de l'IRHT. L'ensemble de ces travaux nous donne un état des collections contenant des manuscrits grecs.

L'éditeur de textes, sans être un spécialiste des bibliothèques, doit avoir quelques notions sur celles-ci ; il doit surtout faire preuve de curiosité ; parcourir les catalogues de manuscrits, le Richard en main, est certes fastidieux, mais nécessaire, et peut se révéler fructueux. L'attention se portera naturellement vers des fonds peu connus, ceux par exemple qui n'ont pas été explorés par Ehrhard et les Bollandistes, où des trouvailles sont possibles, et vers les publications récentes susceptibles de donner des informations nouvelles. J'y reviendrai.

Ce travail de dépouillement se trouve à présent facilité par

(1) le regroupement à la Section grecque de l'IRHT (52, rue du Cardinal-Lemoine, 75005 Paris) de l'ensemble des catalogues et des publications consacrés aux manuscrits grecs.

(2) l'existence de la base de données intitulée «Greek Index Project» (GIP) lancée par le Pontifical Institute of Mediaeval Studies de Toronto et qui passera à partir de 1993 sous la responsabilité de l'IRHT. Cette entreprise vise à saisir informatiquement tous les catalogues de manuscrits grecs et à fournir pour chaque auteur et chaque œuvre la liste des témoins manuscrits repérés dans les catalogues. Pour l'instant, 3 fascicules ont paru sous forme de microfiches : périodes classique et patristique, période des Paléologues. Je n'ignore pas que vous ne serez intéressés que tout à fait exceptionnellement par ces publications. Sachez toutefois qu'un fascicule consacré aux anonymes était prévu, mais qu'il en est resté à l'état de fichier manuel ; c'est naturellement là que vous auriez pu trouver la plupart des textes qui vous intéressent. Il faudra voir avec l'Institut Pontifical et l'IRHT comment cette partie de la base pourra être reprise et alimentée. Je voudrais signaler qu'une telle base reste imparfaite, car elle est tributaire des catalogues, dont le degré de précision et la qualité sont très variables. C'est dire que toutes les informations données devront être vérifiées et surtout complétées.

Le maniement des catalogues, et en particulier la lecture de leurs index, le recours au GIP, autant de moyens qui permettent à l'éditeur de constituer sa liste de manuscrits. Un autre instrument qu'il ne faut pas négliger, ce sont les recueils d'*incipit*. On en trouve habituellement à la fin des catalogues de manuscrits, et qui concernent normalement les textes rares ou non identifiés. On peut avoir la chance d'y trouver le texte qu'on est précisément en train d'édition, et qui, parce qu'anépigraphe, n'a pas été identifié par le catalogueur. Il faut savoir que les grandes bibliothèques possèdent leurs propres fichiers d'*incipit* et que ceux-ci sont normalement accessibles aux chercheurs. La Section grecque de l'IRHT possède également le sien, fruit du dépouillement d'une

petite partie de sa filmothèque. Un regroupement des différents fichiers existants dans une base unique serait tout à fait souhaitable. C'est dans le cadre de cet incipitaire que pourraient être traitées les œuvres anonymes laissées pour l'instant de côté par le GIP. Enfin l'IRHT met à la disposition de ses lecteurs, outre le fichier dont nous venons de parler, ses dépouillements d'un certain nombre de manuscrits de sa filmothèque. Vous trouverez un petit nombre des textes qui vous intéressent aux entrées «AT Apocryphes» et «NT Apocryphes», le plus grand nombre au nom du personnage vétéro- ou néotestamentaire. Ce fichier est limité. Pour les *Peregrinationes auctore Prochoro* (CANT 218) Junod-Kaestli signalent 153 manuscrits; notre fichier n'en contient que 6!

La mention de ces deux fichiers m'amène à parler rapidement de notre filmothèque. L'IRHT a joué dans ce domaine un rôle de pionnier. La filmothèque comprend actuellement les photos de 55000 manuscrits, dont environ 7000 manuscrits grecs (on estime à 53000 le nombre total des manuscrits grecs). Cette filmothèque a cherché à satisfaire les besoins des chercheurs en contact avec l'IRHT et les besoins de ses membres. La filmothèque grecque est par exemple très riche en manuscrits de chaînes exégétiques, de florilèges spirituels profanes ou sacro-profanes, de recueils ascétiques, de ménées, de mélanges classiques, de manuscrits rhétoriques. Dans notre politique d'acquisition, la priorité est donnée aux manuscrits anciens, mal décrits ou provenant de fonds peu connus. Depuis, les entreprises de microfilmage se sont multipliées dans le monde et d'autres filmothèques se sont constituées. Pour les manuscrits de Grèce et de l'Athos : celle de la Banque Nationale de Grèce et celle du Centre d'Études Patristiques du Monastère des Vlatées à Thessalonique. Plusieurs filmothèques spécialisées ont également vu le jour, comme celle de l'*Aristoteles græcus* à Berlin, ou celle des manuscrits de Grégoire de Nazianze à Louvain.

B. Les types de manuscrits

Dans votre recherche des manuscrits, vous avez peu de chance de rencontrer un manuscrit au contenu exclusivement apocryphe, comme celui que pouvait lire Photius au milieu du IX^e s. et qui constitue le *cod. 114* de sa Bibliothèque : «Lu un livre intitulé *Pérégrinations des Apôtres*; on y trouvait les actes de Pierre, de Jean, d'André, de Thomas, de Paul. Leur auteur, comme le livre lui-même l'indique, est Leucius Charinus.» Si Photius a pu le lire, c'est précisément parce qu'il avait été retiré de la circulation et déposé dans «l'enfer» de la bibliothèque patriarchale (l'expression est de J. Paramelle).

Les apocryphes se trouvent toujours mêlés à d'autres textes. Pour la période qui nous concerne, c'est-à-dire les VIII^e-XVI^e s., la littérature apocryphe est intimement liée à l'hagiographie. Je ne reviendrais pas sur les collections hagiographiques et homilétiques qu'Mgr Ehrhard a analysées et classées. Je soulignerai seulement que ce sont les collections non-ménologiques qui sont les plus prometteuses et les plus riches en apocryphes.

Je voudrais cependant attirer votre attention sur d'autres recueils qui contiennent aussi des apocryphes, sur ces recueils fourre-tout que sont les *Miscellanea*. Très touffus, ils découragent souvent les catalogues et les chercheurs. Les textes sont en outre fréquemment réduits à l'état de brefs extraits. Il vaudrait la peine d'aller voir d'un peu plus près le *cod. New Haven, Yale University 267* (= Phillips 6992) qui contient aux folios 386-404^v la *Narratio Aphroditiani* sur l'enfance (CANT 55). Découragé, le cataloguer (la publication est de 1987) s'est contenté de décrire cinq sections du manuscrit où les choses étaient moins embrouillées.

Ces sortes d'anthologie reflètent assez souvent les goûts personnels du copiste ou du commanditaire du manuscrit. Il n'est cependant pas inutile d'essayer de saisir l'intention qui a pu présider au choix des textes et qui donne une unité à l'ensemble. C'est ainsi qu'on distinguera dans tel recueil une tonalité ascétique très marquée : il faudra alors souligner comment les apocryphes copiés participent à cette volonté d'édition. Dans d'autres cas, on notera que c'est la curiosité historique du collecteur de textes qui domine ; les apocryphes donnant des détails extra-canoniques sur la vie des apôtres par exemple voisineront alors avec des textes chronographiques. Un bon exemple nous est donné par un manuscrit qui a autrefois appartenu à la Société littéraire de Constantinople (le *Syllogos*) et qui maintenant se trouve à la Société Turque d'Histoire à Ankara : c'est le n° 60 (catalogue P. MORAUX, p. 93-99). On y trouve pèle-mêle des

éléments de cosmographie, d'histoire, plusieurs apocryphes de l'AT, dont la *Vie d'Adam et d'Ève* et le *Testament d'Abraham*, les *Actes d'André et de Matthias dans la ville des anthropophages* (CANT 236). Le volume porte de ce fait un peu abusivement le titre : Τὰ Ἀκόρυφα τῆς ἀγίας Γραφῆς. Un autre exemple est fourni par le *Sinaiticus gr. 532*, dans lequel J. Paramelle a trouvé dans un fatras de textes chronologiques, généalogiques et exégétiques la recension courte de l'*Évangile de Thomas sur l'enfance du Sauveur* (CANT 57). Ces deux recueils sont de bons exemples de cette catégorie de mélanges à dominante «scientifique» ou historico-exégétique. Je voudrais noter que, dans ce type de recueils, la présence d'un texte rare peut être le signe que le compilateur a eu accès à un document exceptionnel, une source privilégiée ; il y a alors de fortes probabilités pour que d'autres textes rares apparaissent dans la suite (ceci se vérifie assez souvent pour les recueils ascétiques avec lesquels je suis plus familier).

Il faut tout de même signaler que la présence isolée d'un apocryphe dans un manuscrit n'est pas exclue. L'*Anaphora et Traditio Pilati* (CANT 65) a par exemple été copiée à la fin du *Coislin 117* (daté de 1333-1334) pour couvrir les quelques folios laissés libres à la fin d'un manuscrit au contenu presque exclusivement ascétique. L'apocryphe joue là le rôle de ces textes de remplissage qui mériteraient une étude particulière. C'est aussi le cas de l'*Évangile de Thomas sur l'enfance du Sauveur* (CANT 57) copié à la fin (f. 109^v-113) du *Sinaiticus gr. 453* (Tischendorf a utilisé le manuscrit pour son édition, sans en indiquer la cote). Ce sont ces textes isolés qui ont le plus de chance d'échapper aux auteurs d'inventaires spécialisés.

C. Les fonds de manuscrits

Votre curiosité ira vers les fonds mal catalogués ou incomplètement catalogués, qui n'ont pas fait l'objet d'enquêtes systématiques de la part de Mgr Ehrhard et des Bollandistes. On notera que, dans quelques cas, l'inventaire spécialisé des manuscrits hagiographiques a précédé le catalogue proprement dit du fonds et livré des informations totalement inédites (Inventaire d'Athènes de 1983 par Halkin, qui fournit des indications précieuses sur une partie alors encore non cataloguée, à partir du n° 1857). L'existence de fonds connus, mais peu ou mal catalogués, ne doit pas engendrer trop d'espoir. Il ne faut pas trop attendre de telle petite bibliothèque grecque par exemple, pour laquelle on ne dispose que d'informations sommaires ; la plupart du temps on n'y trouvera que des manuscrits tout à fait récents contenant une littérature néo-grecque ou des ouvrages de piété, voire des copies manuscrites d'éditions imprimées. Vous n'aurez par exemple rien à retirer du récent catalogue des manuscrits de l'Université de Thessalonique. Mais on n'est jamais certain de ce qu'on va trouver : dans la bibliothèque métropolitaine de Samos on trouve deux manuscrits intéressants, les n°s 54 et 57, avec les *Actes de Thomas*, le *Protévangile de Jacques*, l'*Évangile de Thomas sur l'enfance* (voir recension Noret, *Analecta Bollandiana* 93 [1975], p. 401). D'un autre côté, les explorations successives de grands fonds, comme ceux du Sinaï et de l'Athos, ne sont pas une garantie que rien n'a échappé et qu'ils ont livré tous leurs secrets ; il reste certainement encore bien des textes acéphales ou anépigraphes à identifier dans les domaines de l'hagiographie et des apocryphes (cf. l'exemple du *Sinaiticus gr. 532*, signalé plus haut).

Nos travaux souffrent de ce que beaucoup de grandes bibliothèques sont encore loin de disposer, pour l'ensemble de leurs fonds, de catalogues modernes, conformes au exigences de la science actuelle : il n'existe de catalogue moderne complet qu'à Vienne (grâce à Hunger et à ses collaborateurs) et à Venise (grâce à Mioni), et pour les manuscrits de Tchécoslovaquie (J.-M. Olivier et M.-A. Monégier du Sorbier). Le fonds des *Vaticani graeci* comprend encore trois tranches non décrites : n°s 933-1484, 1963-2161, 2255-2643. A Paris, la situation n'est guère satisfaisante. On ne dispose d'un catalogue moderne que pour le fonds Coislin (la part grecque de la Bibliothèque du chancelier Séguier), et pour une partie du Supplément grec qui comprend 1386 manuscrits (n°s 1-50 et 901-1371) ; pour les 3117 manuscrits de l'Ancien fonds, il faudra encore longtemps se contenter de l'Inventaire sommaire d'Omert (fin XIX^e s.). Cela dit, il faut reconnaître que certains catalogues anciens peuvent être excellents, comme celui de Bandini pour la Biblioteca Medicea Laurenziana.

Je vais maintenant examiner quelques publications récentes de catalogues ou signaler quelques entreprises en cours qui présentent un intérêt pour vos travaux.
— H. HUNGER und W. LACKNER unter Mitarbeit von Chr. HANNICK, *Katalog der*

griechischen Handschriften der Österreichischen Nationalbibliothek. Teil 3/3 : Codices Theologici 201-337, Vienne 1992. Avec cette livraison se termine la description des manuscrits de l'ancien fonds de la Bibliothèque nationale d'Autriche. Ce dernier catalogue contient trois manuscrits désignés par les auteurs comme «Theologische Sammelhandschriften» renfermant des apocryphes. L'index qui comporte sous l'entrée «Bibel» la sous-entrée «Apokryphen» permet d'aller immédiatement à ces trois manuscrits (dans bien des catalogues, il n'est pas aussi aisément de savoir sous quelle rubrique ont été placés les apocryphes). Le Theol. gr. 247, qui a une orientation ascétique assez marquée, contient aux f. 148^v-152^v l'*Anaphore de Pilate* (CANT 65, où il faut corriger les références erronées qui remontent à Tischendorf : il s'agit du cod. 247 et non 246, datable non du XIV^e s., mais de la seconde moitié du XV^e s.) et aux f. 310^v-318^v l'*Apocalypse de Moïse*. Le Theol. gr. 315 (2^e moitié du XIII^e s.) contient aux f. 59-61 la *Lettre d'Abgar à Jésus* (CANT 88). Le Theol. gr. 333, écrit aux alentours de 1300, contient aux f. 34-57 le *Testament d'Abraham* et aux f. 82-93^v l'*Apocalypse de la Vierge Marie* (CANT 327) ; le folio 151^v contiendrait un fragment d'un apocryphe qui reste à identifier. Ces textes, à l'exception de trois d'entre eux, se trouvaient déjà cités dans le *Catalogus codicum Hagiographicorum Germaniae*.

L'apport d'un catalogue moderne est de fournir une datation plus précise, élément important dans la constitution d'un stemma, et différentes informations codicologiques, paléographiques et historiques qui peuvent avoir quelque intérêt.

- A. CATALDI PALAU, *Catalogo dei manoscritti greci della Biblioteca Franzoniana (Genova)* (Urbani 2-20), Rome 1990. La Mission urbaine de Gênes contient une collection de 39 manuscrits grecs exceptionnels rassemblés au début du XVI^e s. par l'érudit génois Filippo Sauli. Une description rapide de ce fonds avait été faite en 1893 par Mgr Ehrhard. Vous serez davantage intéressés par le second tome qui paraîtra prochainement, puisque les n° 33 à 38 sont des manuscrits hagiographiques, et qu'ils sont tous anciens (X^e-XII^e s.).

- S. LILLA, *Codices Vaticanani graeci 2644-2647*, in *Studi e Testi* 329, Rome 1987, p. 55-109, et *Studi e Testi* 331, Rome 1988, p. 99-152. L'auteur décrit avec minutie ces quatre recueils factices formés de débris de manuscrits. Le fragment XXX du n° 2645 contient une notice sur Barnabé. Le fragment I du n° 2646 contient une partie de l'Épitomé métaphrastique des *Homélies Clémentines* (CANT 209.7), le fragment VIII du n° 2647 un fragment des *Actes d'André*, accompagnés de l'*Éloge de Nicétas* (CANT 228).

Les fonds de Grèce sont mal connus et les informations se trouvent dispersées dans une multitude de revues parfois difficilement accessibles (cf. les diverses publications d'A. TSELIKAS). Par chance nous venons d'avoir la publication de trois grands catalogues :

- L. POLITIS, *Κατάλογος χειρογράφων τῆς Εθνικῆς Βιβλιοθήκης τῆς Ελλάδος*, à.p. 1857-2500, Athènes 1991. Cette tranche contient un grand nombre de manuscrits rapportés du Nord de la Grèce, notamment du monastère du Prodrome près de Serrès et du Gymnase de Thessalonique. Le catalogue des n° 2501-3121 devrait suivre. Cette partie est riche en manuscrits hagiographiques. Une quinzaine contiennent des apocryphes. Je voudrais simplement relever trois manuscrits qui ont échappé au Père Halkin : le n° 2178 qui contient le *Testament d'Abraham* et un *Récit sur Adam*, le n° 2292 (milieu XV^e s.) qui contient sous le nom de David de Thessalonique la recension interpolée de l'*Homélie sur la dormition*, habituellement attribuée à Jean de Thessalonique (CANT 103), et le n° 2420 (XVI^e-XVII^e s.) provenant de Serrès, qui contient une *Histoire d'Adam et d'Ève*, un récit acéphale sur la conception de la Vierge, un autre sur la mort d'Adam, la *Lettre du Christ tombée du ciel* (CANT 311), l'*Apocalypse de Marie* (CANT 327). Nous avons là le cas de textes isolés qui ont échappé aux investigations d'un inventaire spécialisé.

- E. LAPPA-ZIZICA - M. RIZOU-COUROPOU, *Κατάλογος ελληνικῶν χειρογράφων τοῦ Μογεσίου Μκενάκη*, Athènes 1991. Le fonds du Musée Bénaki d'Athènes est formé d'une part de la collection personnelle de la famille Bénaki, d'autre part des manuscrits rapatriés d'Asie Mineure et de Thrace. Le n° 66 (Échangeables 141) est un ménologe d'août qui contient aux f. 171^v-175 les *Actes de Thaddée* (CANT 299) et au f. 205^v une *Vie de Tite* qu'Halkin a éditée en 1961 (CANT 298).

- Un nouveau catalogue des manuscrits de Patmos est en cours, par les soins d'A. KOMINIS. La première livraison parue en 1988 couvre les n° 1-101, qui ne présentent pas d'intérêt pour vos recherches.

Votre curiosité ne doit pas se limiter aux catalogues proprement dits. Il y aura profit à parcourir l'ouvrage d'E. CRISCI, *I Palinsesti di Grottaferrata. Studio codicologico e paleografico*, Naples 1990. Une partie du *codex Z. a. II (a)* est constituée par le remploi d'un manuscrit contenant une Collection hagiographique pour les fêtes fixes (du 8 sept. au 25 mars). Le texte inférieur est écrit d'une majuscule ogivale qui serait de la fin du IX^e siècle. Le manuscrit pourrait avoir été écrit dans la zone du détroit. On y trouve les vestiges de plusieurs apocryphes : les *Actes de Thomas* (*CANT 245*, II) pour lequel Crisci relève de nombreuses variantes par rapport au texte de l'édition de Maximilien Bonnet et les *Actes* et le *Martyre de Philippe* (*CANT 250*). Les restes d'un manuscrit de la fin du X^e/début XI^e s. contenant le *Protévangile de Jacques* sont présents dans les manuscrits A. a. XI et A. a. XIII (voir p. 63-64). Il sera intéressant de vérifier si l'on a pas dans les deux cas une tradition textuelle particulière propre à l'Italie méridionale.

Je voudrais signaler une entreprise en cours, intitulée : *Les manuscrits grecs datés des XIII^e et XIV^e siècles conservés dans les Bibliothèques publiques de France* (le tome I consacré au XIII^e s. a paru en 1989). Vous trouverez dans le tome II qui sera consacré à la première moitié du XIV^e s. (parution prévue en 1995) des informations nouvelles sur trois manuscrits datés contenant des apocryphes : le *Parisinus gr. 770*, copié par un certain Georges Kalospites en 1315, le *Coislinianus 117* copié en 1333-1334, le *Coislinianus 121*, copié par un certain Michel Balsamos en 1342. Comme par hasard, les trois manuscrits présentent, tant du point de vue du contenu que du point de vue codicistique, des particularités intéressantes. Dans le *Registre d'entrée* de la bibliothèque de Colbert, le *cod. 770* est présenté comme un manuscrit extrêmement curieux, et à propos du *Coislin 121*, Devreesse écrit dans son catalogue : «Manuscrit curieux par son contenu, sa décoration, son orthographe et son accentuation» (p. 116). Nous avons sans doute dans tous les cas des productions provinciales, et je ne sais si nos études permettront de les assigner à une région particulière. Je voudrais également signaler l'importance de la fin du XIII^e et du XIV^e s. pour la transmission des textes. Après la domination latine, avec la restauration de l'Empire sous l'égide des Paléologues, un intense travail de copie a été effectué, et nous voyons alors réapparaître un certain nombre de textes pour lesquels nous ne disposons plus de témoins anciens.

Dans le domaine des manuscrits grecs les découvertes spectaculaires sont moins nombreuses que dans le domaine de la papyrologie. La dernière découverte de taille a eu lieu au Sinaï en mai 1975, au cours des travaux de déblaiement d'une ancienne cellule. On a retrouvé alors un nombre considérable de fragments de manuscrits dans plusieurs langues. Pour le grec, nous attendons toujours la description de P. G. Nikolopoulos. Plusieurs fragments contiennent des textes hagiographiques qui renouveleront peut-être nos connaissances.

Enfin il faut être très attentif au sort des bibliothèques dispersées. On parle toujours de la Collection de Sir Phillipps (Cheltenham) dispersée après sa mort survenue en 1872, et dont un certain nombre de manuscrits sont encore en circulation. On en retrouvera plusieurs aux États-Unis, notamment à Yale University (voir catalogue récent des manuscrits 1-250 et 251-500 dû à B. A. SHAILOR, New York 1984 et 1987). Une autre collection dispersée est actuellement l'objet de toutes les attentions, celle des manuscrits du Monastère de Kosinitza près de Drama en Macédoine. Emportés en 1917 par les Bulgares, les manuscrits n'ont pour leur grande part pas été rendus comme le stipulait pourtant le Traité de Neuilly de 1919. Ehrhard en avait examiné quelques-uns à l'Académie des Sciences de Sofia. Même si quelques manuscrits ont été vendus et sont parvenus en Europe ou aux États-Unis, la plus grande partie de la collection est restée en Bulgarie et se trouve maintenant déposée à l'Institut Dujčev de Sofia (sur les 430 manuscrits du monastère qu'avait dénombrés Papadopoulos-Kérameus, 150 manquent tout de même à l'appel). Pour les années à venir, il faudra avoir les yeux tournés vers la Bulgarie. Le seul manuscrit décrit par Papadopoulos-Kérameus comme manuscrit d'apocryphes, le *codex 368* de Kosinitza, a été rendu à la Grèce et forme à présent le n° 2504 de la Bibliothèque nationale d'Athènes ; à la date du 6 octobre, aux f. 14-42, on trouve une recension abrégée et remaniée des *Actes de Thomas* (*CANT 245*, II) qui n'est pas signalée par Maximilien Bonnet. En revanche le *Kosinitza 28*, qui contient les *Actes de Pierre et Paul* (*CANT 193*) et le texte sur la *dormition de la Vierge* attribué à S. Jean (*CANT 101*), que Mgr Ehrhard avait pu examiner à l'Académie des Sciences de Sofia sous le n° 64, semble manquer dans la

semble manquer dans la collection Dujčev. Il est intéressant de noter que nous en sommes encore à poursuivre des manuscrits qui ont été victimes des grands bouleversements politiques du début du siècle : guerres balkaniques (cf. Kosinitza), fin de l'Empire Ottoman et création de la Turquie (cf. manuscrits Bénaki, manuscrits du monastère de Suméla près de Trébizonde, Syllogos de Constantinople, etc.).

Conclusion

Je ne sais si j'ai répondu à votre attente. Sans vouloir me substituer aux maisons d'édition qui émettent leurs propres directives, je voudrais terminer par quelques conseils adressés aux éditeurs. Les conditions de travail sont variées. Beaucoup d'entre vous travaillent sur microfilms et se contentent peut-être de faire un travail de collation du texte qui les intéresse. Dans l'idéal, il faudrait pouvoir s'intéresser à l'ensemble du manuscrit sous ses aspects codicologiques et paléographiques et sous son aspect historique. Cela permettrait peut-être de rassembler des éléments d'une histoire de la transmission des textes apocryphes entre le VIII^e s. et l'époque des éditions imprimées. Il serait peut-être souhaitable, mais peut-être que vous l'avez déjà fait, de rassembler toute la documentation des catalogues sur les manuscrits d'apocryphes et de constituer une petite base de données tenant compte des éléments précédemment mentionnés. Je voudrais vous signaler qu'un nouveau *Guide pour l'élaboration d'une notice de manuscrit* est en préparation à l'IIRHT et qu'il pourra vous aider dans cette tâche.

I MANOSCRITTI ARABO-CRISTIANI : LA CATALOGAZIONE

a cura di
Alessandro Bausi

La presente nota non è scritta da uno specialista di studi arabo-cristiani, e si vorranno dunque perdonare i limiti di competenza e le omissioni. Chi voglia avere una panoramica sulla situazione degli studi arabo-cristiani negli anni '80, peraltro ancora pienamente attuale, troverà utile e stimolante l'intervento di Khalil Samir al Premier Congrès International d'Études Arabes Chrétiennes (Kh. SAMIR, «La tradition arabe chrétienne. État de la question, problèmes et besoins» in Kh. SAMIR S.J. [ed.], *Actes du premier Congrès International d'Études Arabes Chrétiennes* (Goslar, septiembre 1980) (*Orientalia Christiana Analecta* 228), Roma 1982 [= ACIEAC 1, p. 19-120, per i problemi della catalogazione, dello studio dei manoscritti e delle edizioni specialmente p. 27-34 e p. 60-85). Le osservazioni che seguono hanno valore generale, e non riguardano specificamente i manoscritti arabo-cristiani di interesse apocrifologico.

Prima di toccare gli aspetti più specifici della catalogazione dei manoscritti vorrei richiamare due punti che saranno tenuti presenti. (1) La catalogazione dei manoscritti, oltre a perseguire la valorizzazione globale di una testimonianza che è un *unicum*, come il manoscritto (sotto l'aspetto materiale, storico, artistico etc.), è il fondamento dello studio di una letteratura ; particolarmente se si esige una ricostruzione filologicamente critica dei testi, di cui i manoscritti sono solo i testimoni e non un'ipostasi materiale (per alcune riflessioni generali sulla catalogazione cf. A. PETRUCCI, *La descrizione del manoscritto. Storia, problemi, modelli*, Roma 1984). Perché il catalogo svolga questa funzione all'interno di una disciplina, la sua finalità specifica deve essere patrimonio consapevole e acquisito di quella disciplina : ecco dunque dove tecnica editoriale e catalogazione devono trovare pieno accordo (tornerò in conclusione su questo aspetto). (2) Si considera acquisito che l'aspetto ampiamente culturale debba essere prevalente su quello confessionale nello studio della produzione letteraria arabo-cristiana (come lascia intendere chiaramente lo stesso Kh. Samir nell'intervento segnalato), così come evidentemente quello linguistico su quello grafico (la letteratura garšūnī fatalmente relegata a margine degli studi siriaci nella fase della catalogazione dei manoscritti, e a margine degli studi arabo-cristiani in quella letteraria, deve essere considerata parte integrante degli studi arabo-cristiani : nella catalogazione dei manoscritti, nella redazione di una storia letteraria etc. ; a favore di una considerazione a parte dei manoscritti garšūnī si è invece espresso, pur non escludendoli del tutto dal

suo repertorio, A. DESREUMAUX, *Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits syriaques*, Paris 1991, p. xi).

Attorno a queste precisazioni apparentemente astratte si concentra una serie di problemi concreti. Il ricercatore che si occupa di manoscritti arabo-cristiani fronteggia difficoltà peculiari al suo settore : (1) i manoscritti arabo-cristiani (con l'eccezione di grandi biblioteche per cui si dispone di un catalogo speciale per i manoscritti dei soli autori cristiani) sono spesso raccolti indistintamente in cataloghi comprendenti tutti i manoscritti in lingua araba (con la conseguente difficoltà di identificazione dei soli manoscritti di autori cristiani) ; (2) i cataloghi che operano una utile distinzione preliminare (autori cristiani, islamici etc.) identificano come manoscritti arabo-cristiani soltanto i manoscritti di esplicito argomento religioso (teologico, liturgico, agiografico, canonistico etc.), escludendo i manoscritti contenenti opere sempre di autori cristiani ma di argomento extra-religioso, con il conseguente appiattimento della nozione «culturale» di letteratura arabo-cristiana : a questa critica non si sottrae il notevole catalogo dei manoscritti arabo-cristiani della Bibliothèque Nationale di G. TROUPEAU, *Catalogue des manuscrits arabes*, 2 vol., Paris 1972-1974 (il catalogo non considera peraltro i manoscritti garšūni). D'altra parte anche la divisione in sottosettori culturali all'interno della stessa letteratura arabo-cristiana (melchiti, maroniti, copti, nestoriani etc.), intenzionalmente attuata in recenti manuali che dedicano largo spazio all'elencazione di manoscritti («aggiornamenti» della *GCAL* [= *Geschichte der christlichen arabischen Literatur*, 5 vol. 1944-1953] di G. GRAF ; J. NASRALLAH, *Histoire du mouvement littéraire dans l'Eglise melchite du Ve au XX^e siècle. Contribution à l'étude de la littérature arabe chrétienne*, t. IV, I, III, 2, III, I, II, Louvain - Paris 1979-1988 [= *HMLEM*] ; M. BREYDY, *Geschichte der syro-arabischen Literatur der Maroniten vom VII. bis XVI. Jahrhundert*, Opladen 1985) non è esente da inconvenienti : principalmente la difficoltà di descrivere il patrimonio letterario e culturale comune alle varie confessioni cristiane (su questo limite nella *HMLEM*, cf. D. BUNDY, *Revue d'Histoire Ecclésiastique* 80 [1985], p. 478-482).

L'opera di cui si sente oggi più il bisogno negli studi arabo-cristiani, punto di partenza per ogni successivo progresso, è certamente un repertorio completo delle biblioteche contenenti i manoscritti e dei cataloghi (sul modello di quanto ha prodotto per i manoscritti siriaci A. Desreumaux). I repertori di manoscritti arabi esistenti spesso non distinguono (o trascurano) i cataloghi di manoscritti arabo-cristiani. Per chi è interessato ai soli manoscritti arabo-cristiani sono ancora insufficienti le correzioni e precisazioni apportate negli ultimi volumi della sua opera da F. SEZGIN, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, t. 6, Leiden 1978, p. 311-466 ; t. 8, 1982, p. 296-312. Quest'opera rappresenta d'altra parte il repertorio più completo dei cataloghi di manoscritti arabi oggi a disposizione. Per un repertorio o «catalogo dei cataloghi» di manoscritti arabo-cristiani, ed anche per la semplice ed utile segnalazione di fondi nemmeno inventariati, si deve ancora ricorrere al fondamentale articolo di J. SIMON, «Répertoire des bibliothèques publiques et privées d'Europe contenant des manuscrits arabes chrétiens», *Orientalia* n.s. 7 (1938), p. 239-264, che escludeva programmaticamente le biblioteche extra-europee (con grave lacuna per la conoscenza dei fondi orientali) ; di qualche utilità (ma aventi funzione di sola abbreviazione bibliografica) le elencazioni dei fondi e dei cataloghi premesse ai volumi della *GCAL* ; altre opere, comunque notevoli, non sono dedicate ai soli manoscritti arabo-cristiani (i repertori di G. VAJDA, *Répertoire des catalogues et inventaires de manuscrits arabes*, Paris 1949, riassorbito ed ampliato in A. J. W. HUISMAN, *Les manuscrits arabes dans le monde. Une bibliographie des catalogues*, Leiden 1967, e di J. D. PEARSON, *Oriental manuscripts in Europe and North America. A survey*, Zug 1971). Più recentemente risulta assai utile, ma ancora insoddisfacente per incoerenza e imprecisione bibliografica, l'elencazione preposta a ciascun volume della sua *HMLEM* da J. Nasrallah, che si pone nel solco già tracciato da J. Simon (rassegna delle biblioteche e dei fondi distribuiti per paesi e per città).

La situazione attuale della catalogazione può essere opportunamente distinta per l'area «occidentale» e per quella «orientale». Se una buona parte delle grandi biblioteche europee sono dotate di un catalogo a stampa, un buon numero ne è ancora totalmente privo. Per rendere l'idea delle proporzioni delle lacune attraverso alcuni casi esemplari : la Bayerische Staatsbibliothek di Monaco conta 1500 manoscritti arabi (compresi i manoscritti islamici) non catalogati ; la Library of the Wellcome Institute for the History of Medicine (Londra) ne conta oltre 700 (oltre a 3 manoscritti garšūni, e frammenti siriaci : cf. N. ALLAN, «The Oriental Collections in the Wellcome Institute

for the History of Medicine, London», *Journal of the Royal Asiatic Society* [1981], p. 10-25). Per molte delle biblioteche più ricche si dispone di cataloghi risalenti fino ad oltre due secoli fa, p. e. Oxford (Bodleian Library) : 1787 (J. Uri), 1821 (A. Nicoll), 1835 (A. Nicoll - E. B. Pusey); Londra (British Library) : 1838 (V. Rosen - J. Forshall), 1846 e 1871 (W. Cureton - Ch. Rieu); Roma (Biblioteca Apostolica Vaticana - Fondi Vaticano arabo e siriaco) : 1758-1759 (S. E. Assemanus - J. S. Assemanus), 1831 (A. Mai).

Se per Londra, Oxford, Roma i vecchi cataloghi, con tutti i limiti dei criteri di descrizione del tempo, sono comunque, generalmente, affidabili (mancano peraltro aggiornamenti sulle acquisizioni recenti : la Bodleian Library possiede 70 manoscritti arabo-cristiani non ancora catalogati; ancora a venire è un nuovo catalogo dei 776 manoscritti del fondo Sbath trasferiti alla Biblioteca Vaticana), altri cataloghi, di fondi anche prestigiosi, non sono di nessun valore, p. e. Firenze (Biblioteca Medicea Laurenziana) : 1742 (!) (S. E. Assemanus). Per altri fondi si è attuata, o intrapresa, una nuova catalogazione. Si è già detto di Parigi. Si è iniziato alla Bibliotheek der Rijks-Universiteit di Leiden : 4000 manoscritti arabi, di cui 471 già catalogati al 1989 dal benemerito J. J. WITKAM, *Catalogue of Arabic Manuscripts in the Library of the University of Leiden and Other Collections in The Netherlands*, Leiden (dal 1985). Per la Germania lascia ancora ben sperare la impresa del *Verzeichnis der orientalischen Handschriften in Deutschland* (= VOHD), che ha già coperto i manoscritti arabo-cristiani della Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz di Berlino (E. WAGNER, *Arabische Handschriften* t. I. [VOHD 17 Bl.], Wiesbaden 1976 : 22 manoscritti), ma sembra aver perso il ritmo iniziale. Meritorio anche il catalogo della Biblioteca Ambrosiana di Milano (O. LÖFGREN - R. TRAINI, *Catalogue of the Arabic Manuscripts in the Biblioteca Ambrosiana*, t. I : *Antico Fondo e Medio Fondo*, Vicenza 1975 : 35 manoscritti).

I fondi piccoli e piccolissimi in biblioteche pubbliche e private, soltanto segnalati ma non catalogati (cf. il repertorio di J. Simon) rappresentano un problema ancora irrisolto : soltanto un catalogo unico nazionale, redatto per ciascun paese da uno specialista potrà portare a conoscenza degli studiosi in modo utile una ricchezza oggi dispersa e scarsamente valorizzata.

La situazione in Oriente è ancora più difficile. Nonostante gli sforzi profusi negli ultimi decenni nella catalogazione di numerosi fondi, piccoli e grandi (p. e. J. NASRALLAH, *Catalogue des manuscrits du Liban*, 4 vol., Harissa-Beyrouth 1960-1970, o, per citare un'impresa più recente, BEHNAM SONY, *Catalogue of the Syriac Manuscripts in Iraq*, t. 3 : *Syriac and Arabic manuscripts in the library of the Chaldean monastery Baghdad. Part 2 : Arabic manuscripts*, Baghdad 1988 ; una funzione importante nella segnalazione di fondi svolge la neonata [dal 1986] rivista *Manuscripts of the Middle East. A journal devoted to the study of handwritten materials of the Middle East*, Leiden [ed. J. J. Witkam]), moltissimo resta da fare, e soprattutto sul piano qualitativo, perché i cataloghi pubblicati in Oriente non risultino di fatto inutilizzabili : per imprecisione e insufficienza descrittiva, per mancanza di riferimenti alle storie letterarie, per omissione degli *incipit*, e in generale per defezioni dovute alla impreparazione e alle difficoltà delle condizioni di lavoro dei redattori (del resto le biblioteche dove possa condursi una catalogazione ricca di riferimenti bibliografici scarseggiano anche in Occidente, dove risulta assai difficile reperire i cataloghi pubblicati in Oriente, generalmente acquistati solo da biblioteche particolarmente specializzate).

Per citare un caso esemplare, i fondi del Museo Copto e del Patriarcato del Cairo sono stati catalogati da G. Graf (1934) e in seguito da Marcus Simaika e Yassa 'Abd al Masih Effendi (2 vol. 1939-1942), ma se non si dispone contemporaneamente dei due cataloghi non si può conoscere, solo in base alle indicazioni della GCAL, la segnatura effettiva del manoscritto (cf. Kh. SAMIR, *Tables de Concordance des manuscrits arabes chrétiens du Caire et du Sinaï*, Louvain 1986). Da segnalare in positivo l'inventario di Dair Abū Maqār, accolto molto favorevolmente dai recensori (U. ZANETTI, *Les manuscrits de Dair Abū Maqār, Inventaire*, Genève 1986 : 490 manoscritti), che essendo appunto un «inventario», segna d'altra parte la rinuncia al modello del «catalogo» in senso proprio.

Per riassumere : sono dunque ancora oggi tra i *desiderata* più urgenti : (1) un repertorio esauriente dei cataloghi di manoscritti arabo-cristiani esistenti ; (2) nell'impossibilità di una vera catalogazione, l'inventario completo dei numerosissimi manoscritti nei fondi già segnalati e non ancora esplorati, particolarmente in Oriente

(nuovi fondi sono segnalati a ritmo continuo : cf. p. e. Butrus HADDAD, «Les manuscrits arabes de la bibliothèque de l'ordre des moines chaldéens à Bagdad» in Kh. SAMIR [ed.], *Actes du deuxième Congrès International d'Études Arabes Chrétiennes* [Oosterhesselen, septembre 1984] [Orientalia Christiana Analecia 226], Roma 1986, p. 205-210, e V. MISTRICH, «Les manuscrits arabes de deux grandes collections privées orientales», comunicazione presentata nello stesso congresso e non pubblicata) ; (3) la ricatalogazione dei fondi già catalogati in base a criteri più aggiornati.

Per finire una considerazione ; negli studi arabo-cristiani, se si è avuto a disposizione uno strumento di lavoro come la *GCAL* (sotto molti aspetti eccezionale nelle discipline dell'Oriente Cristiano) si stenta oggi, a quarant'anni dalla conclusione della fatica di G. Graf, a intraprendere un'impresa che possa commisurarsi ad un precedente così ingombrante, tenendo conto delle nuove ricerche e garantendo completezza esauriente e precisione. Ecco dunque l'insoddisfazione di chi ricerca in opere che ambiscono fortemente alla sintesi storico-culturale ampia, l'impeccabilità e completezza bibliografica (si vedano le critiche alla *HMLEM* di J. Nasrallah, oltre alla sincera gratitudine, nella recensione citata di D. Bundy, e di J. GRAND'HENRY, *Le Muséon* 97 [1984], p. 326-7 ; giusto apprezzamento per il taglio «storico» dell'opera di A. DE HALLEUX, *Le Muséon* 93 [1980], p. 189-190 e 95 [1982], p. 490-491). La mia modesta impressione è che sia impossibile oggi ripetere l'esperienza della *GCAL*.

La via da percorrere mi sembra duplice. (1) Un maggiore impegno nella fase delicatissima della catalogazione, acquistando consapevolezza che il catalogo deve fornire delle indicazioni significative sull'«utilità» e il valore scientifico relativo del manoscritto, soprattutto a vantaggio di chi lavorerà ad una edizione critica del testo o ad una storia letteraria. Per fare un esempio, il nuovo ammirabile catalogo della Bibliothèque Nationale di G. Troupeau ci dice molto sui manoscritti descritti, segnando progressi decisivi soprattutto per i dati materiali, la «provenienza», la datazione, l'identificazione sistematica del copista ; eppure tralascia ancora alcune cose importanti : gli *incipit* non vengono sempre riportati ; la bibliografia sui testi non va mai oltre un rimando alla *GCAL* ; non hanno nessuno spazio le informazioni sull'utilizzo di quello specifico, unico, manoscritto nella bibliografia ; non risulta se il manoscritto è stato già messo a frutto in qualche edizione ; del testo che il manoscritto contiene non viene detto se presenta differenze appariscenti, ovviamente quelle che il catalogatore può rilevare ragionevolmente in corso d'opera, con le edizioni esistenti, e con quali altri manoscritti, anche di altre biblioteche, presenta affinità. (2) Le giuste esigenze della completezza e precisione bibliografica possono oggi esser soddisfatte solo dall'adozione del modello della *Clavis* (come ha dato nuova, chiara e gradita testimonianza M. GEERARD, *Clavis Apocryphorum Novi Testamenti*, Turnhout 1992) : assenza di sintesi storica e massima concentrazione sulla identificazione esatta dei testi e la informazione bibliografica. Gli studiosi arabo-cristiani devono considerare obiettivo primario la realizzazione di un simile strumento, dove sia riservata importanza capitale (oltre alla bibliografia) agli *incipit* dei testi e alla elencazione di tutti i manoscritti noti. Lo scarto che separa lo stato degli studi fissato nella *GCAL* dal livello di conoscenze richiesto da una *Clavis* può essere colmato solo da un impegno paziente e approfondito nella catalogazione analitica dei manoscritti (sulla redazione di una nuova *GCAL* cf. la comunicazione di Kh. Samir, il dibattito e i criteri stabiliti in *ACIEAC* 1, p. 259-286).

Rilevo come dato utile a spiegare l'entusiasmo suscitato dal catalogo cosiddetto «sommario» nella descrizione dei manoscritti arabo-cristiani (come può definirsi il catalogo di G. Troupeau), che negli studi etiopistici, dove non è disponibile un'opera solo paragonabile alla *GCAL*, i cataloghi migliori sembrano polarizzati su tendenze metodologiche opposte e complementari, secondo la sensibilità degli autori (salvo l'ampia informazione bibliografica), corrispondenti grosso modo alle esigenze del repertorio dei testi (*Clavis*) da una parte, e della messa a punto degli aspetti storico-culturali dall'altra, facendo comunque entrambi della catalogazione un momento cruciale e fortemente progressivo della ricerca : cf. per il primo tipo i cataloghi *VOHD*, p. e. del Lago Tana (E. HAMMERSCHMIDT, *Äthiopische Handschriften vom Tanasee* [*VOHD* 20.1-2], Wiesbaden 1973-1977) similmente della Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz di Berlino e della Bayerische Staatsbibliothek di Monaco), e per il secondo di Uppsala (O. LÖFGREN, *Katalog über die äthiopischen Handschriften in der Universitätsbibliothek Uppsala*, Stockholm 1974) e della Biblioteca Medicea Laurenziana (Firenze) (P. MARRASSINI, «I Manoscritti Etiopici della Biblioteca Medicea

Laurenziana di Firenze», *Rassegna di Studi Etiopici* 30 [1984-6], p. 81-116 e 31 [1987], p. 60-110). Per un interessante approfondimento sulle differenze tra tipi di descrizione del manoscritto, qui date per scontate (catalogo: descrittivo, discorsivo, sommario, analitico, totale, speciale; repertorio; inventario) si veda il libro citato di A. Petrucci. Meriterebbe uno studio a parte la comparazione dei metodi di descrizione dei manoscritti nei vari settori linguistici orientalistici.

RÉPERTOIRE DES BIBLIOTHÈQUES ET DES CATALOGUES DE MANUSCRITS ARMÉNIENS

par S. COULIE

Bernard Coulie

(Université de Louvain-la-Neuve)

La parution de la première édition du *Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits grecs* de l'abbé Marcel Richard, en 1948, a marqué un tournant dans l'histoire des études grecques, non seulement parce que ce répertoire a constitué d'emblée un instrument de travail apprécié et utilisé par tous, mais aussi parce que les principes suivis par son auteur et les méthodes appliquées par lui ont orienté la philologie et la codicologie grecques dans une voie nouvelle, accordant une plus grande importance à l'heuristique des témoins. Celle-ci est devenue, grâce à l'œuvre de M. Richard, une discipline à part entière. Au-delà de la catalographie ou d'une dimension simplement bibliographique, l'abbé Richard a élargi la démarche heuristique à l'histoire des bibliothèques et des fonds, à l'histoire des collections, privées et publiques ; ceux qui ont approché ces problèmes savent combien ils sont liés à la grande «Histoire», et comment les pérégrinations d'un manuscrit peuvent dépendre de facteurs étrangers à la philologie (voir p. ex. B. COULIE, «Deux manuscrits arméniens conservés en Pologne», *Le Muséon* 101 (1988), p. 159-170, en part. p. 168-169).

Le besoin auquel répond le *Répertoire* n'est pas propre au grec : il se fait également sentir dans le domaine des langues orientales, où le nombre plus restreint de manuscrits a permis d'attendre jusqu'à ce jour la réalisation d'outils de ce genre. Le Centre National de la Recherche Scientifique, en France, a entrepris de coordonner les efforts en vue de publier des répertoires analogues à celui de l'abbé Richard, portant sur les catalogues et bibliothèques de manuscrits orientaux. Dans le cas des manuscrits arméniens, cependant, l'état déjà avancé du travail au moment où l'initiative du C.N.R.S. s'est fait jour, le nombre de manuscrits concernés et certains détails techniques n'ont pas rendu possible la publication du répertoire dans la collection de l'I.R.H.T. L'esprit n'en demeure pas moins identique : le répertoire arménien répond au même besoin, applique les mêmes méthodes et poursuit le même but pratique que celui souligné par l'abbé Richard en 1948.

Le répertoire arménien ne se limite pas aux bibliothèques actuelles et aux catalogues en usage ; dans de très nombreux cas, des catalogues de fonds anciens et dispersés comportent des notices plus détaillées que les catalogues des collections modernes ; c'est ainsi, par exemple, que les manuscrits du Matenadaran d'Erevan provenant de Sevan et du Vaspourakan, furent décrits plus complètement par N. Marr, en 1892, et E. Lalayan, en 1915, que par O. Eganyan, dans les deux volumes de son catalogue, parus en 1965 et 1970. C'est pourquoi il a paru bon de mentionner également les fonds et catalogues anciens, parfois même lorsqu'ils concernent des manuscrits disparus. Lorsque cela a été possible, une concordance a été établie entre les cotes anciennes et les cotes actuelles des manuscrits. Pour plusieurs collections importantes, ces concordances sont inédites (p. ex. Beyrouth [École Proche-Orientale de Théologien], Gherla, Hartford, Kütahya, Plovdiv, Ruse, Sébaste, Sevan, Tabriz, Tbilisi [Séminaire Nersessian], Varna, Varsovie [Bibliothèque nationale], Vaspourakan]) ; ailleurs, elles exploitent les recherches publiées, particulièrement celles du grand arménologue O. Eganyan (p. ex. Agulis, Akhaltsikhe, Bananc', Etchmiadzin, Gandzasar, Hatič, Merzifon, Moscou [Coll. G. Xalat'yanc'], Shemakha, Shusha, Tbilisi [Coll. A. et H. Enfiacéan]).

Le répertoire se veut plus qu'une simple liste de catalogues. C'est pourquoi sont ajoutées, dans chaque notice, d'autres informations, portant sur l'importance numérique

des fonds concernés, sur l'état réel des bibliothèques et les différences éventuelles entre celui-ci et la situation décrite dans les catalogues ; sont mentionnées de même, lorsqu'elles peuvent être connues, les acquisitions ou pertes postérieures à la rédaction d'un catalogue. De ce point de vue, le répertoire, qui s'efforce de suivre les manuscrits à la trace, permet de déceler dans leurs destins respectifs un mouvement général de concentration dans les grandes bibliothèques, principalement le Matenadaran d'Erevan, en même temps qu'il atteste de l'intérêt que suscitent ces manuscrits : une petite partie des manuscrits arméniens, en effet, continue à faire l'objet de ventes. Celles-ci concernent tantôt des manuscrits complets, tantôt des fragments de manuscrits ; en 1990, un manuscrit enluminé arménien était mis en vente «à la page», avec ce commentaire : «excellent for framing one sheet with illumination and one without, side-by-side» ... Dans le domaine des ventes, souvent obscur et délicat, le répertoire reste incomplet ; il faut ajouter, par ailleurs, que les catalogues de ventes, lorsqu'ils contiennent des descriptions, ne sont que de peu d'utilité pour trouver la localisation actuelle du manuscrit.

SUGGESTIONS POUR LA RECHERCHE DE MANUSCRITS LATINS

par

Jean-Daniel Dubois

(École pratique de hautes études, Paris)

Pour la littérature apocryphe, il faut commencer par se demander sous quelle rubrique chercher un texte anonyme : une recherche en catalogues peut se faire à partir des noms de personnages, d'auteurs pseudonymes ou d'entrées thématiques (*biblia*, *biblica*, *hagiographica*, *vita*, *legenda*, *passio*, etc.), et à partir du ou des *incipit*. (cf. les instruments de travail à ce sujet). De toute façon, il faut feuilleter les index pour savoir où se dissimule le texte cherché, puis procéder avec méthode et garder impérativement une trace (dans un cahier ?) de toute recherche en catalogue ; le dépouillement incomplet d'un catalogue ne sert à rien ; et comme la science progressé d'une année sur l'autre, il faut éviter de refaire deux fois la même enquête. Si cela est possible, on profitera de la consultation des catalogues pour effectuer simultanément plusieurs recherches.

Au départ, afin de connaître quels fonds manuscrits ont été décrits, on prendra P.O. KRISTELLER, *Latin Manuscript Books before 1600. A List of the Printed Catalogues and Unpublished Inventories of Extant Collections*, 3^e éd. révisée, New York, Fordham University Press, 1965 (un supplément est annoncé pour les années 1965-1992, de S. KRÄMER) ; puis le volume de F. DOLBEAU - P. PETITMENGIN, *Index librorum, Catalogues anciens et modernes de manuscrits médiévaux en écritures latines, Sept ans de bibliographie (1977-1983)*, Paris, Presses de l'E.N.S., 1987 (et compléments dactylographiés) ; enfin la double collection de bobines de microfilms de F. E. CRANZ, pour les index de catalogues imprimés (avant 1965) : *A Microfilm Corpus of the Indexes to Printed Catalogues of Latin Manuscripts before 1600 AD*, New London, Connecticut, 1982, et pour la reproduction des catalogues manuscrits répertoriés chez Kristeller : *A Microfilm Corpus of Unpublished Inventories of Latin Manuscripts through 1600 AD*, New London, Connecticut, 1988.

Il existe à l'IRHT - Section latine, (40 av. d'Iéna, 75016 Paris) une très belle collection de catalogues imprimés et la reproduction de plusieurs catalogues de manuscrits (Vatican, Autriche ...), mais des conditions de travail aussi pratiques existent à la Bibliothèque Nationale, à la Bibliothèque Vaticane, à Munich ou à Londres (pour Londres, cf. l'index des index de CHADWICK et HEALEY, qui reprend par ordre alphabétique tous les index des catalogues publiés de la British Library).

Il faut toujours raisonner à partir des diffusions régionales et travailler par grandes zones géographiques. Si un texte est rare, on est obligé de descendre au niveau des bibliothèques de petites localités voisines des lieux d'où proviennent les témoins déjà repérés. Dans tous les cas, on consultera les catalogues des grands fonds, qui ont rassemblé des manuscrits de toute origine : Bruxelles, Copenhague, Londres, Madrid, Paris, Vatican, Vienne, sans oublier Saint-Pétersbourg (Leningrad), les USA, l'Australie,

la Nouvelle Zélande. Il existe de très bons catalogues (p. ex. pour Munich, pour les cotes supérieures à 18000), et d'autres moins satisfaisants, parfois des reproductions photographiques de catalogues manuscrits (Venise, Milan). Il faut tamiser les volumes de N. R. KER pour le catalogue collectif (sans index) des petites bibliothèques anglaises, et de toute façon les volumes de P. O. KRISTELLER, *Iter Italicum. A Finding List of Uncatalogued or Incompletely Catalogued Humanistic Manuscripts of the Renaissance in Italian and Other Librairies*, t. I : Italy, London - Leiden, 1963 ; t. II : Italy; Vatican City, 1967 ; t. III : Australia to Germany, 1983 (+ Supplement, 1987) ; t. IV : Great Britain to Spain ; t. V : Sweden to Yugoslavia, Utopia, Supplement to Italy (A-F), 1990 ; t. VI : Supplement to Italy (G-V); Supplement to Vatican and Austria to Spain, 1992.

Parmi les aides, sont aussi à consulter : le *Repertorium biblicum medii aevi*, XI vol., Madrid 1940-1980 ; le t. I traite des anonymes (et des apocryphes ; cf. aussi le Supplément dans le t. VIII, 1976 ; t. IX, 1977 ; et les *initia* grecs et latins dans les t. X - XI, 1979-1980) ; la *Bibliotheca patrum latinorum hispaniensis*, ed. W. VON HARTEL, Wien, 1887 ; et la *Bibliotheca patrum latinorum italicica*, ed. A. REIFFERSCHEID, Wien, 1870-1871. Pour les textes attribués, même sporadiquement, à Jérôme : B. LAMBERT, *Bibliotheca Hieronymiana manuscripta*, t. I-IV, La Haye - Steenbrugge (*Instrumenta patristica* 4), 1969-1972, 7 vol.

Attention au maniement de l'indispensable *Bibliotheca hagiographica latina* (*Subsidia hagiographica* 6), 2 vol. 1898-1901 + *BHL Novum supplementum* (*Subsidia hagiographica* 70), 1986 : une référence peut en cacher une autre.

LA RECHERCHE DE MANUSCRITS SYRIAQUES

par

Alain Desreumaux

EPHEMÈRE AU CNRS (CNRS, Paris)

Pour faire une recherche systématique des manuscrits syriaques contenant une œuvre étudiée, on pourra utiliser l'ouvrage de A. DESREUMAUX, *Répertoire des bibliothèques de manuscrits syriaques (Documents, études et répertoires publiés par l'Institut de Recherches et d'Histoire des Textes)*, Paris, éditions du CNRS, 1991. L'ouvrage a été fait dans ce but. Il contient

(1) un chapitre des catalogues thématiques ; élémentaire (et fort incomplet), il est surtout destiné à relever les catalogues contenant par définition des manuscrits de plusieurs lieux différents ;

(2) un chapitre des catalogues par pays ;

(3) un chapitre des catalogues par villes (bibliothèques et collections diverses).

Les chapitres 2 et 3 permettent une recherche systématique afin de ne pas risquer de passer à côté d'une collection susceptible de contenir une œuvre recherchée. Presque chaque item indique les catégories de manuscrits syriaques contenus dans le catalogue en question (il est clair qu'il ne faut pas s'en tenir là : ce ne sont que des indications. Tout chercheur de manuscrit sait qu'un titre peut en cacher un autre ...).

L'ouvrage, au moment de son impression, était déjà incomplet : il réclame l'apport de tous les syriacisants. Il est donc déjà à compléter (et parfois à corriger) avec les divers compte-rendus qui en ont été faits : S. P. BROCK, dans *JThS* 44 (1993), p. 331-335 ; J. COAKLEY, dans *JSS* 38 (1993), p. 154-157 ; Cl. DÉTIENNE, dans *Le Muséon* 105 (1992), p. 283-302 ; H. KAUFHOLD, dans *Oriens Christianus* 76 (1992), p. 244-252.

Les membres de l'AELAC pourront bientôt (disons, dans quelques mois ...) disposer d'un «catalogue des manuscrits syriaques contenant des apocryphes». Cet article en préparation comprendra une liste des manuscrits repérés et leur contenu, ainsi qu'une analyse sur la production manuscrite des apocryphes dans les milieux de culture syriaque.

Centres de recherche, groupes de travail

I. Centre de recherches de l'École Pratique des Hautes Études, Section des Sciences Religieuses, Paris (CANAL), 1993-1994

Conférences annuelles

Recherches sur le Temple et Qoumrân : les relations entre le site et les textes par Francis Schmidt (les lundis de 13 à 15 h).

Relations entre Juifs et païens en Judée romaine par Liliane Vana (les 1^{er} et 3^e mercredis du mois, de 13 à 14 h).

Les bagages gréco-romains du christianisme ancien : pensée politique, christologie et genèse des institutions communautaires par Pierre Gœltrain (les 1^{er}, 3^e (et 5^e) mercredis du mois de 10 à 12 h).

Thèmes grecs et romains dans la littérature apocryphe par Pierre Gœltrain (les 2^e et 3^e mercredis de 10 à 12 h).

Séminaire de recherches doctorales et post-doctorales sous la direction de Pierre Gœltrain (les 1^{er} et 3^e mercredis du mois, de 15 à 17 h, dans locaux du CANAL à Montrouge).

Le développement du christianisme éthiopien : de l'évangélisation à la mise en place du monophysisme (IV^e-XV^es.) par Pierluigi Piovanelli (les mercredis de 11 à 13 h, en novembre et décembre 1993).

La Doctrine d'Addaï : présentation et commentaires de la tradition syriaque par Alain Desmeuriaux (les mercredis de 9 à 10 h, de novembre 1993 à février 1994).

Histoire et iconographie des «origines» chrétiennes par Jean-Claude Picard (les jeudis de 14 à 16 h, tous les quinze jours ; salle Vignaux).

Le judéo-christianisme elkasaïte à partir des traditions manichéennes et Traditions mariales anciennes : introduction épistémologique et méthodologique par Simon Mimouni (les jeudis de 9 à 11 h, tous les quinze jours).

Groupes de travail

Qoumrân : anthropologie d'un site (les mardis 7 décembre 1993, 11 janvier, 8 février, 22 mars et 26 avril, de 13 à 15 h, à Montrouge).

Les littératures apocryphes (les vendredis 22 octobre, 26 novembre, 17 décembre 1993, 21 janvier, 18 mars, 29 avril et 3 juin 1994, de 14 à 16 h, à Montrouge ou à l'Institut protestant de théologie).

2. Réunions du groupe romand de l'AELAC (1992-1993)

Les textes apocryphes dans la Pléiade : discussion des introductions, traductions et notes (23/24 septembre et 12 décembre 1992).

Premiers résultats d'un séjour à Erévan, Inventaire et notes sur les nouveaux manuscrits découverts au Maténadaran par V. Calzolari (30 janvier 1993).

La valeur du manuscrit du Sinaï, NE Meg. Perg. 17 pour l'établissement des «Actes de Paul et Thécle» par W. Rordorf (30 janvier 1993).

Débuts et fins des écrits apocryphes (13 mars et 24 avril 1993, séances animées par R. Gounelle et J.-D. Kaestli).

Searching for the Gospel of Nicodemus : Textual Variation and Scribal Culture par Zbigniew Izydorczyk (13 novembre 1993).

Un nouveau témoin des Actes de Pilate, le manuscrit St Sabbas gr. 422, et sa place dans la tradition textuelle grecque par Ch. Furrer et R. Gounelle (14/15 janvier 1994).

Les Actes de Pierre et leur lieu d'origine par G. Poupon (14/15 janvier 1994).

Les femmes et Marie, la mère de Jésus, dans le Livre de la résurrection du Christ par Barthélémy (8,1 - 11,3) par J.-D. Kaestli (14/15 janvier 1994).

Préparation du Colloque sur la littérature apocryphe chrétienne (22-25 mars 1995).

3. Groupe de travail sur les Actes de Pilate (1993-1994)

Sous la direction de J.-D. Dubois, le groupe *Actes de Pilate* se réunira les vendredis 5 novembre 1993, 28 janvier, 25 mars et 27 mai 1994, de 9 h. 30 à 18h., à l'Institut protestant de théologie, Paris, et le vendredi 12 novembre 1993, à l'Institut des sciences bibliques, Lausanne.

4. Groupe de travail sur l'Apocalypse de Paul

La prochaine réunion du groupe de travail sur l'Apocalypse de Paul, qui est animée par P. Piovanelli, aura lieu en janvier 1994.

Lors de la réunion annuelle de l'AELAC 1993, P. Piovanelli a rendu compte du travail du groupe ; il a également donné une communication sur ses dernières découvertes que nous reproduisons ci-dessous.

LE TEXTE ORIGINE DE L'APOCALYPSE DE PAUL : PROBLÈMES DE DATATION

par
Luigi Piovanelli
(Paris)

L'*Apocalypse de Paul*, texte fondateur de l'au-delà chrétien, a été trop souvent victime de jugements aussi hâtifs que superficiels, qui ont fini par conditionner l'approche des chercheurs et des lecteurs modernes. Nous nous bornerons aux trois exemples les plus significatifs.

(x) Un premier jugement négatif portant sur les qualités littéraires d'un apocryphe biblique - ouvert la porte à la possibilité de reconnaître une stratification à l'intérieur du texte : ses répétitions et ses maladresses trahissent l'intervention d'un rédacteur tardif. Ce jugement fut prononcé par Montague Rhodes James, éditeur du manuscrit parisien de la version latine intégrale (1893), qui revint sur l'*Apocalypse de Paul*, «un livre si mal proportionné et sans art», dans son recueil *Apocryphal New Testament* (1924). A son avis, «tout ce qui suit le ch. 44 est un appendice inutile» et, par conséquent, on pourrait envisager l'existence d'une première édition, perdue, qui se serait achevée avec l'épisode du repos dominical accordé aux damnés (comparer l'*Apocalypse éthiopienne de la Vierge*). A ce texte primitif, publié à la fin du IV^e siècle, on aurait ajouté l'épisode de la deuxième visite au Paradis (ch. 45-51),

augmenté par «un pastiche d'autres apocryphes coptes» dans le cas particulier de la version copte.

(2) La même attitude négative contribua à creuser l'écart chronologique entre l'*Urtext* et sa refonte, lorsque l'on entreprit de dater l'original présumé. Pour Robert P. Casey (1933), dans l'*Apocalypse de Paul* la «description de l'au-delà est longue, décousue et mal assemblée». Casey partageait donc l'opinion de James, tout en parvenant à des conclusions diamétralement opposées : en dépit de la circulation précoce de versions abrégées, les ch. 45-51 devaient déjà faire partie du texte primitif ; le dénouement sur le Mont des Oliviers (préservé par la seule version copte) fut remplacé dans la deuxième édition par l'épisode de la découverte de Tarse (ch. 1-2). Enfin, deux citations d'Origène permettaient à Casey de fixer le *terminus ante quem* de la première édition vers 240-250.

Par la suite, Theodore Silverstein (surtout 1962 et 1976), le plus grand spécialiste de la tradition latine médiévale de l'*Apocalypse de Paul*, essaya de dater avec plus de précision l'édition de Tarse : entre 420 (année du consulat de Théodose II et de Constance, au ch. 1) et 431 (sur la base de la condamnation du nestorianisme, au ch. 41). C'est sous cette forme modifiée – une première édition antérieure à 240-250, suivie d'une nouvelle édition vers 420-431 – que la théorie de Casey a fini par s'imposer dans la recherche actuelle, et que nous la retrouvons, par exemple, chez Mario Erbetta (1969) et même dans la toute nouvelle *Clavis Apocryphorum Novi Testamenti* (1992).

(3) L'héritage de James et de Casey pèse lourdement sur ceux qui, de nos jours, s'attellent à l'étude des origines de l'*Apocalypse de Paul* ; d'excellentes intuitions sont ainsi "faussées" par la théorie des deux éditions successives. Jean-Marc Rosenstiehl (1990) a démontré que la structure du texte et l'itinéraire du voyage de Paul sont en réalité moins confus qu'on ne le pense généralement : les ch. 45-51 ne sauraient être une répétition des ch. 19-20 – l'épisode de la visite au Troisième ciel – puisque la même bipartition entre Paradis et Troisième ciel figure déjà dans 2 Co 12,1-4. Mais le caractère à son avis secondaire de ces deux visites, aussi bien que de l'introduction (ch. 3-10), fait pencher Rosenstiehl vers l'hypothèse d'un «noyau» primitif, antérieur à la moitié du III^e siècle, qui n'aurait comporté que les éléments suivants : une scène de mort et de jugement (ch. 11-18), le voyage à l'Orient pour visiter le lieu des justes (ch. 21-31), le voyage à l'Occident pour visiter le lieu des pécheurs (ch. 31-42) et, peut-être, la scène finale de la mitigation des peines (ch. 43-44). Cette «catabase de Paul», contenant plusieurs emprunts aux représentations grecques de l'au-delà, ne serait pas sans rappeler certaines croyances essénienes et/ou qumranianes. Nous retrouverions ainsi un texte primitif très ancien (ch. 11-18 et 21-44), qui pourrait ressembler à la «première édition» de James (se terminant au ch. 44). Ce texte primitif ancien aurait été employé pour rédiger la «première édition» de Casey (ch. 3-51 et Mont des Oliviers), laquelle aurait à son tour été réadaptée pour donner la «deuxième édition» de James et de Casey (ch. 1-2).

Ces trois façons de voir se heurtent à une série d'objections.

(1) Nous pouvons facilement constater que la fin de la version copte (avec le concours de nouveaux personnages bibliques et une nouvelle visite au Troisième ciel et au Paradis) est redondante, et que le retour de Paul au Mont des Oliviers (un ajout inspiré, selon James, par l'*Apocalypse de Pierre*) n'exclut pas la présence d'un prologue situé à Tarse – s'il manque, c'est à cause d'une lacune dans l'unique manuscrit existant de cette version. Toute spéculation bâtie sur cette absence est donc aléatoire, et l'idée que la version copte dérive d'une branche différente de la tradition repose sur des bases philologiquement fragiles.

(2) En ce qui concerne la connaissance qu'Origène aurait pu avoir de l'*Apocalypse de Paul*, Casey avait invoqué en premier lieu une citation origénienne dans le *Nomocanon* de Bar-Hebraeus, qui mentionne notre texte parmi les écrits de paternité douteuse, mais acceptés par l'Église. Or, il est impossible de déterminer avec certitude la valeur de cette citation : attestée tardivement, elle a pu être modifiée ou interpolée à un moment quelconque de sa transmission textuelle, grecque et/ou syriaque.

La deuxième citation d'Origène est tirée de la *Cinquième homélie sur le Psalme 37* (36), où le commentaire du verset 39 («Dieu sera leur protecteur au temps de la tribulation») dépeint l'intervention des «puissances adverses» pour s'emparer des âmes des trépassés : «... en effet, vers chaque âme qui sort de ce monde, arrivent le Prince de ce monde et les puissances de l'air, et ils recherchent s'ils trouvent en elle quelque

chose de leur ; s'ils ont trouvé de l'avarice, elle fait partie de leur lot et ils la revendent pour eux, l'attirent à eux et la font rentrer dans le lot des pécheurs ...». Ce même motif est repris dans une homélie de Macaire et dans une autre homélie anonyme, qui pourrait rappeler la description de la sortie des âmes du corps dans l'*Apocalypse de Paul* (ch. 11-18). Mais en réalité, l'épisode du combat entre les anges de la justice et les anges de l'iniquité qui se disputent l'âme d'Abraham, dans l'*Homélie sur Luc* 5, démontre qu'Origène connaissait plutôt des traditions abrahamiques, et pas forcément pauliniennes, sur le départ des âmes (comparer le *Testament d'Abraham*). Les deux citations ne sont donc pas suffisantes pour prouver l'existence d'une édition de l'*Apocalypse de Paul* au III^e siècle.

(3) La première citation sûre est contenue dans le *Traité sur Jean* d'Augustin, rédigé vers 416, qui critique âprement ceux qui «ont inventé» de toutes pièces l'*Apocalypse de Paul*, en prétextant le ravisement au Troisième ciel mentionné par l'apôtre en 2 Co 12,4. Peu de temps avant, vers 402, Prudence avait chanté la mitigation des peines infernales dans son *Cathemerinon* (une croyance également présente dans l'*Enchiridion* d'Augustin). Ces deux dates pourraient ainsi confirmer les leçons qui renvoient au règne de Théodose I^r pour la découverte de l'*Apocalypse de Paul* (ch. 1), en 380 ou en 388. Le témoignage de Sozomène est encore plus explicite : dans son *Histoire ecclésiastique*, écrite vers 443, il fait état de la fortune de l'*Apocalypse de Paul* dans les milieux monastiques, en précisant «qu'aucun des anciens ne la connaissait», et que ce livre aurait été retrouvé à Tarse à l'époque de Théodose II. De fait, il est concevable qu'un texte aussi populaire ait été réactualisé au prix d'une légère modification, comme le prouve le manuscrit de Paris de la version latine intégrale, qui associe «Théodore Auguste le Jeune et Cynegius» (ch. 1), ce dernier ayant été, en réalité, le collègue de Théodore I^r en 388. Mais cela ne démontre pas l'existence de deux éditions séparées, comme le pensait James.

(4) La référence à 2 Co 12,1-4 constitue la raison d'être de toute l'*Apocalypse de Paul* (voir Augustin), dont on ne peut retirer ni la visite au Troisième ciel (ch. 19-20), ni la visite au Paradis (ch. 45-51). En effet, c'est justement la présence de ces deux épisodes qui donne de la crédibilité à l'ensemble de l'ouvrage et à la «catabase de Paul», qui en est le véritable «noyau» conceptuel. En dépit de quelques imperfections (ressenties comme telles par les modernes plus que par les anciens), les témoins du texte intégral de l'*Apocalypse de Paul* nous renvoient l'image d'une structure cohérente, du ch. 1 au ch. 51.

En conclusion, il serait préférable d'envisager l'existence d'un seul original, composé entre 380-388 (ou même après la mort de Théodore I^r, en 395) et 402-416. Cette datation relativement tardive, vers 400, aurait le mérite d'expliquer aussi la haute considération dans laquelle l'*Apocalypse de Paul* tient les anachorètes (ch. 9 et 40), et l'absence de peines prévues pour les persécuteurs (à la différence de l'*Apocalypse de Pierre*), deux particularités assez surprenantes dans un écrit censément antérieur au milieu du III^e siècle. L'intérêt de cet ouvrage et la raison de son succès résident dans sa mise en place d'un au-delà chrétien, centré sur la condition des âmes entre la mort du corps et la résurrection finale. Les âmes ne sont plus dans une attente passive de la récompense ou de la punition après le jugement universel, mais elles comparaissent tout de suite devant le tribunal divin, avant d'être envoyées dans deux endroits séparés et organisés en fonction du degré des mérites ou des fautes, pour profiter, dès maintenant, d'un traitement «paradisiaque» ou «infernal». Le triomphe du christianisme avait fini par estomper les préoccupations purement eschatologiques d'un futur de plus en plus lointain, au profit d'un système de rétributions déjà opérationnel dans l'univers parallèle de l'au-delà. Là encore, le témoignage de Sozomène est significatif : de son temps, la vieille *Apocalypse de Pierre*, eschatologique, «dont l'apocryphicité totale avait été démontrée par les anciens», n'était plus lue que «dans certaines églises de la Palestine» ; tandis que la nouvelle *Apocalypse de Paul* se répandait partout dans les milieux monastiques.

Renseignements divers, questions, problèmes.

1. Congrès, colloques et rencontres ... récents ou à venir.

The A. A. Bredius Foundation : *East and West in the Crusader States*, colloque tenu à Hernen (Hollande, 6616 AH), les 28 et 29 mai 1993.

Colloquium Origenianum sextum, du 30 août au 3 sept. 1993 à Chantilly : Origène et la Bible.

3^e Congrès International d'Études manichéennes, du 31 août au 5 sept. 1993 à Arcavacata di Rende (Italie).

Associazione Biblica Italiana : V Convegno nazionale di studi neotestamentari e antico-cristiani, du 15 au 18 sept. 1993 à Pacognano ; sujet : *Apocalittica e origini cristiani*.

Université de Laval : Colloque sur la constitution du volume de la Pléiade contenant les traités gnostiques coptes de Nag Hammadi, du 15 au 19 sept. 1993 à l'Université de Laval, Québec.

Institutum patristicum «Augustinianum» : X Seminario di perfezionamento in studi patristici e tardoantichi : *Gli apocrifi cristiani*, du 20 sept. au 1^{er} oct. 1993 à l'Augustinianum à Rome (avec la participation de P. Grech, W. Rordorf, S. Voicu, M. G. Mara, A. Quacquarelli, W. Horbury, E. Norelli).

ARAM : *Cultural Interchange in the Umayyad Era*, Quatrième colloque international de ARAM, du 27 au 30 septembre 1993 à Oxford.

Society of Biblical Literature : lors de la réunion annuelle de la SBL, du 20 au 23 novembre 1993, Washington D.C., le Seminar on Intertextuality in Christian Apocrypha tiendra deux sessions consacrées aux apocryphes : 1. *The Acts of Paul and the Acts of John*, 2. *The Acts of Peter and the Acts of John*.

Institutum patristicum «Augustinianum» : XXIII Incontro di studiosi dell'antichità cristiana : *La narrativa cristiana antica. Codici narrativi, strutture formali e schemi retorici nella letteratura patristica*, du 5 au 7 mai 1994, à l'Augustinianum à Rome.

Universités de Genève et de Lausanne : Colloque sur la littérature apocryphe chrétienne, du 22 au 25 mars 1995 ; thèmes : 1. Réécriture et images ; 2. Littérature apocryphe et questionnement théologique.

2. Manuscrits recherchés par les collaborateurs de l'AELAC

Damas, Patriarcat syriaque, 12/17, surtout fol. 212b-214b (=Vie de Clément, nr. 58 : 8) (F. St. Jones).

Athos, Iviron 692 ; Sinaï 1697 ; Sinaï 1988 ; Jérusalem, Si-Sépulchre 280 (mss grecs) (R. Gounelle).

Erevan : les difficultés actuelles pour obtenir des microfilms de Erevan rendent maintes recherches problématiques (B. Outtier).